

LABORDAGE

REVUE
CRITIQUE
DE L'ÂGISME



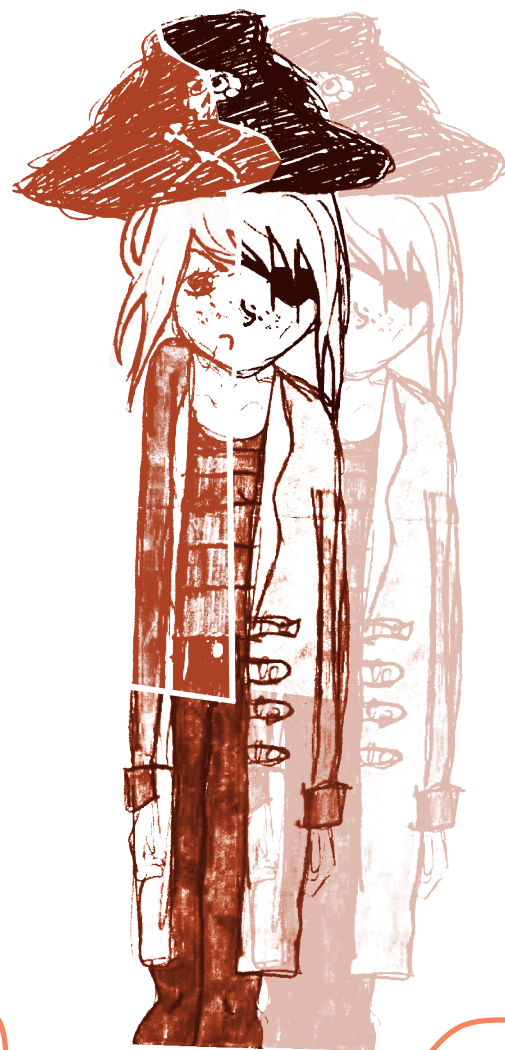
PRIX LIBRE, PRIX COÛTANT 3€

BIENVENUE A BORD !

Après deux ans à quai, je pars pour un nouveau voyage.

Durant ces deux années le premier numéro a navigué à travers toute la France et même au-delà. Son accueil et les retours qui sont parvenus à Labordage ont été super ! Ces voyages n'auront donc pas été vains ! Une fois l'équipage rentré au port, lever l'encre une nouvelle fois n'a pas été facile. C'est finalement avec deux moussaillonnes que je repars pour de nouvelles aventures.

Ce deuxième numéro est le fruit des missives et bons conseils que j'ai reçus durant tous ces mois. Mon navire et ma carte de navigation se sont donc un peu transformés ! Pour éviter de vous faire couler en cours de route j'ai donc choisi de faire escale pour chaque traversée sur trois îles :
l'Île aux Vermeilles où j'aurai le plaisir de m'attarder sur les questions de la vieillesse,
l'Île aux Trésors où je pourrai découvrir et fouiller tous les recoins cachés d'une thématique
et l'Île de la Récré Infinie avec ses jeux, son coin lecture, ses témoignages, ses outils pour enfants et ados. Sûrement que mes voyages me réserveront d'autres surprises...



Féministiser

Je suis toujours vèner qu'on dise «ils» alors dès qu'il y a un mec dans le groupe qui est désigné ! Alors dans Labordage j'ai proposé qu'on fasse apparaître le genre féminin dans l'écriture même si on décrit 100 mecs et 1 nana !!!!!

Cependant le but de Labordage reste le même : faire de ce navire un espace privilégié pour les paroles, les cris, les murmures des vieilles, des vieux, des ados et des enfants. Mais aussi pour penser, politiser, combattre l'âgisme (tu pourras découvrir tout ce que j'entends par là dans ce numéro !). Et je le redis : pas besoin de savoir bien dessiner, de connaître tous les mots compliqués, Labordage c'est un espace pour t'exprimer, tant que ça tient sur du papier ! Si moi je tiens le gouvernail c'est vous qui faites vivre et avancer Labordage : même s'il m'arrive d'écrire, de dessiner une ou deux petites choses, je ne suis que le relais de vos textes, dessins, BD, photos, paroles...

Au cours de ce voyage nous écouterons les dernières nouvelles de la terre ferme concernant le climat islamophobe en France, nous amarrons ensuite sur l'Île aux Vermeilles afin de rencontrer le groupe « Pourquoi pas Vieilles ? ». Nous ferons le tour du concept d'âgisme avant notre deuxième étape, l'Île aux Trésors !

Dans cette île, l'École est attaquée de toutes parts. Témoignages, tract, dessins, analyses : autant d'armes pour la faire tomber. C'est revigorée que je repartirai toutes voiles dehors, cap vers l'Île de la Récré Infinie. Avant d'y arriver je prendrai le temps d'écouter des ados et des enfants sur ce qu'ils et elles pensent de « la crise d'adolescence », le fait d'être mineur.e... Sur cette dernière île je pousserai la chansonnette, je lirai l'histoire de Papy Jean et une BD. Ça va être dur de rentrer chez moi alors j'irai comme à mon habitude faire quelques derniers détours.

Au fait, avant de partir MERCIIIII pour tous ces écus, ce flouse, ce pèze, ce grizbi, ces deniers qui m'ont permis de lever les voiles une nouvelle fois !

Mettez vos gilets de sauvetage, c'est parti !

Loulou

Ortograf

Kom d'hab, on peut écrire dans Labordage et décider qu'on ne veu pa qu'on nous corrige l'orthograf. Ce qui est important c'est de pouvoir s'exprimer ! Si seules les personnes qui maîtrisent les normes de l'écriture peuvent écrire on est pas pretEs de faire la révolution =)

CARTE DE NAVIGATION

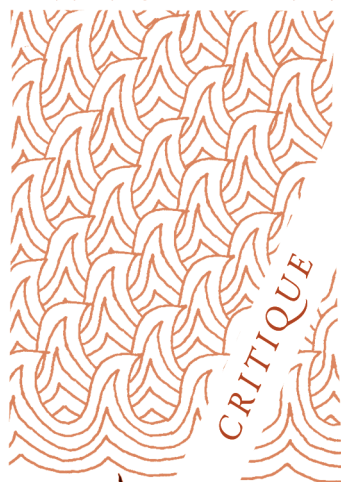
DERNIÈRES NOUVELLES
DE LA TERRE FERME



PARTIE 1

P.6

TERRORISTE TOI-MÊME!



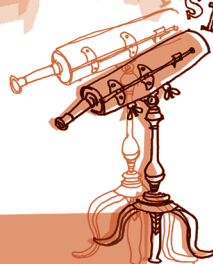
CRITIQUE

vieillesse



INSOUMISSION

ÎLE AUX VERMEILLES



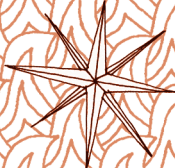
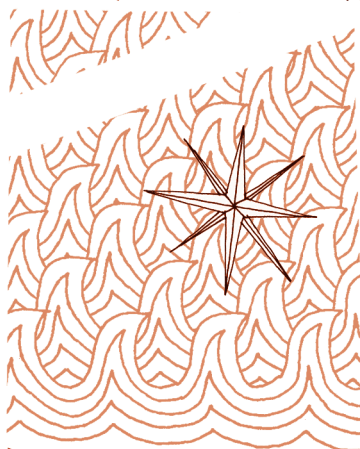
PARTIE 2

P.8

POURQUOI PAS VIEILLES?

VIEILLE CHOUETTE P.16

TON CORPS A-T-IL
UN ÂGE? P.17



ARCHIPEL

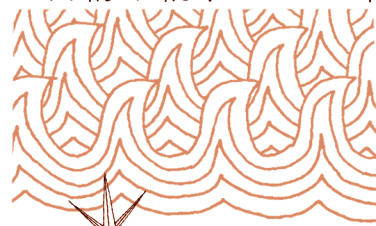
PARTIE 3

P.18

MAIS AU FAIT
C'EST QUOI L'ÂGISME?

POURQUOI LABORDAGE
MOBILISE CE TERME? P.26

À L'ABORDAGE! P.33



ÎLE AU TRESOR

PARTIE 4

P.34



ÎLE DE LA RÉCRÉ INFINIE

PARTIE 5

P.58



DERNIERS DÉTOURS

PARTIE 6

P.74



DOSSIER ÉCOLE

UNE DÉMISSION NÉCESSAIRE P.36

LE QUOTIDIEN AU LYCÉE :
ENFERMEMENT ET SOUMISSION P.46

RÉFLEXIONS EN PETIT COMITÉ
SUR L'ÉDUCATION P.49

TRACT : ÉDQUER P.50

ORAGE P.51

HISTOIRE CRITIQUE DE
L'ÉCOLE PUBLIQUE P.52

TÉMOIGNAGES ENTRE POTES P.58

DÉPISTAGES, CONTRACTIONS,
AVORTEMENTS: SPÉCIAL MINEURES P.62

DES BD'S P.66

CHANSON P.68

IL ÉTAIT UNE FOIS... PAPY JEAN P.70

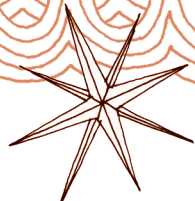
J'VEUX PAS RENTRER!

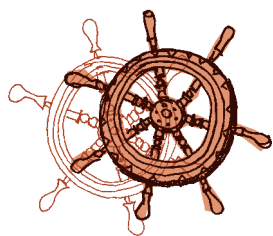
IMAGINATION

enfance

ÉMANCIPATION

âge adulte





DERNIERES NOUVELLES

Quelles sont les nouvelles

Terroriste toi-même !

Vous avez sûrement entendu parler de cette histoire. Le 28 janvier 2015, Ahmed, 8 ans, avait été auditionné avec son père dans un commissariat niçois pour soi-disant « apologie du terrorisme » suite aux événements de Charlie Hebdo. En réaction à cette affaire qui a été traitée de mille et une façons par les médias, le Collectif Contre l'Islamophobie en France a publié par le biais d'une vidéo le témoignage d'Ahmed, de son père et de son avocat. Labordage choisit ici de vous retranscrire le témoignage d'Ahmed parce que pour nous sa voix a été trop peu entendue.



Le maître, il m'a envoyé chez le directeur. Le maître il m'a dit : « Qui t'as dit ça? », j'ai dit : « Personne ».

Il m'a pris par ma joue et m'a cogné la tête trois fois contre le tableau et après il m'a mis dans le coin.[...].

À la fin de la récré, pendant la minute de silence il m'a attrapé par la main, il ne m'a pas laissé faire la minute de silence. À la cantine, je suis allé dire une question au maître et après il m'a envoyé dans la cantine sans me faire mon Dextro*.

Le directeur après il m'a dit : « Imagine si on t'arrête l'insuline tu meurs ». Moi comme je suis diabétique je dois faire mon Dextro pour voir le taux de sucre que j'ai dans mon corps. Je lui ai dit : « Pourquoi maître je fais pas mon Dextro ? ».

* Appareil permettant de mesurer la glycémie capillaire quand on a du diabète.

« On est rentré en classe et le maître, il nous a parlé des douze morts qu'il y avait. Il nous a dit :

« Est-ce que vous êtes pour Charlie ou est-ce que vous êtes contre ? »
Moi j'ai dit que j'étais contre Charlie.

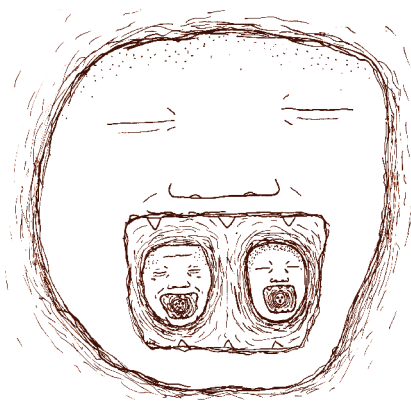
DE LA TERRE FERME

dans le journal du port ?

Il m'a dit : « *Parce que toi tu souhaites la mort aux autres et pourquoi pas toi tu meurs ?* » et moi je n'avais pas souhaité la mort aux autres.

Et après, un jour plus tard il est venu en classe peut-être deux jours plus tard, il est venu en classe et il a vu mon cahier. Quand il a vu que moi je n'avais pas écrit le titre et que les autres avaient écrit le titre, mais moi je voulais d'abord écrire ma phrase et après écrire mon titre [...]. Après il m'a attrapé par les cheveux et il m'a dit : « *Écris le titre* », je suis allé m'asseoir et j'ai écrit le titre. Et quand il m'a tiré les cheveux ça m'a fait mal. Et après, pendant la cantine je pense, je jouais à l'archéologue et peut-être quand il passe lui des fois il m'avais vu peut-être.

Un jour plus tard je pense, il est venu et il m'a dit : « *Arrête de creuser dans la terre il n'y a pas de mitraillette* ».

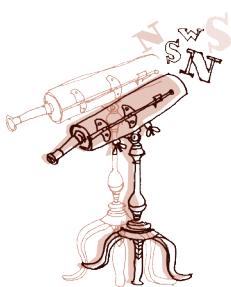


en chercher un avec un pistolet dans la main ». Ils ont dit, deux élèves, qui ne sont pas mes amis : « *Un jour quand tu seras grand tu vas prendre des kalachnikov et tu vas tirer sur les fenêtres des autres* ». Il m'a dit [le directeur] : « *Pourquoi tu dis à ton père que je t'ai tapé, moi je ne t'ai pas tapé* ». Après il m'a dit : « *Je vais appeler la police* » et il avait vraiment appelé et après on est parti au commissariat ». *

Après le maître il a dit : « *À chaque fois il cherche il cherche des copains pour jouer avec* », après le directeur il a dit : « *Un jour il va*

Dans cette vidéo réalisée par le CCIF (Collectif Contre l'Islamophobie en France) vous trouverez également le témoignage du père d'Ahmed ainsi que de son avocat **Pour en savoir plus** sur ce qui se passe en termes de racisme à l'école suite aux événements « Charlie Hebdo », voir le site *Les Mots sont importants*.
<http://lmsi.net/A-bonne-ecole#nb2>

* Extrait de : https://www.youtube.com/watch?v=-rUB9Uc5tiI&list=UU6qRHsISN_A-hH0XNB2XOaQ#t=199

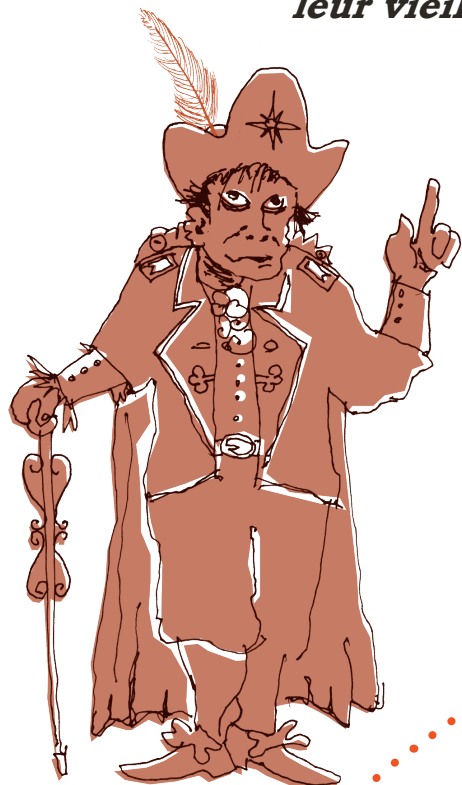


L'ILE AUX

Voilà l'île des personnes

Pourquoi pas vieilles ?

Entretien de Kitty avec quatre personnes de l'association Pourquoi pas Vieilles ? de Brest, association de femmes qui cherchent à se réapproprier leur vieillesse.



Labordage : J'aimerais bien savoir comment vous en êtes arrivées au terme de « vieilles ». Souvent les personnes n'ont pas envie qu'on dise qu'elles sont vieilles ou vieux et vous, vous avez un autre cheminement par rapport à ça.

A : Nous c'est parti du fait qu'on trouvait que les mots employés pour la vieillesse : les aînées, les âgées, les seniors... franchement (rires), comme disent les jeunes, ça nous gavait ! Alors qu'à partir d'un certain âge, il y a un mot pour ça, c'est vieux. Et donc on s'est dit qu'il fallait mettre « vieilles » dans le titre mais il ne fallait pas que ce soit un repoussoir, et cela a été difficile à trouver.

E : D'abord on a pensé que le mot « vieilles » allait faire fuir plein de gens, alors on s'est dit qu'on allait mettre « vieillir » et puis on est retombées sur « vieilles ».

A : Puis à notre grand étonnement, quand on est allées à une réunion sur le « bien vieillir »*, un truc de la ville de Brest, où

* Le bien vieillir : Le Bien-Vieillir est une thématique de plus en plus présente dans les domaines de la santé et des politiques publiques. Cette thématique tente de donner une image positive de la vieillesse, en oubliant souvent les facteurs socio-économiques qui pourtant influent souvent sur les conditions et évolutions de vie.

VERMEILLES

aux mille aventures...

j'ai dit devant des gens qu'on était l'association « Pourquoi pas vieilles ? », ils ont souri, ils ont rigolé et ont été curieux, alors on s'est dit que ça avait l'air de marcher, ça passe quoi !

E : On est passées par « vermeille », « au pays des vermeilles »*.

A : Hôlala le truc ! Des conneries pas possibles mais c'était rigolo !

* vermeille : Pierre précieuse, d'un rouge cramoisi et orangé. On parle de « noces vermeilles » pour désigner 45 ans de mariage. Par extension cet adjectif est donc rattaché à la vieillesse.

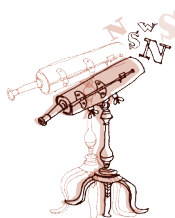
Labordage : Et du coup cela a parlé à plein de vieilles ?

A : Bien apparemment oui.

B : Alors pourquoi le terme « vieux/ vieilles » fait peur ? Bien, on est quand même dans une société où il faut être jeune, la jeunesse du corps, le lifting, les cheveux bien colorés, les vêtements jeunes, tout ça c'est vachement important et favorisé. Je ne sais plus qui me disait : « Quand je suis allé à la Maison de quartier pour savoir ce qu'on pouvait faire nous les vieux, et bien on s'est aperçu que tout était fait pour les jeunes ».



Il y a plein de dispositifs pour les jeunes, même dans une ville comme Brest. Mais on ne se dit pas comment on fait la ville pour les vieux. Les jeunes ils vont avoir des stades, des salles de spectacles. Pour les vieux qu'est ce qu'on propose ? Des offices de retraités, des bancs, des terrains de pétanques, et des thés dansant avec de la musique ringarde alors qu'on est quand même une génération « rock », faut pas déconner, nous ce n'est pas Tino Rossi, nous c'est les Beatles, les Rolling Stones, les Doors... faut arrêter quoi ! Et les jean's, nous sommes nées avec, y'a des tas de trucs comme ça où tu n'imagines pas ! S'affirmer vieux aujourd'hui c'est une revendication, comme s'affirmer jeune.



M : On est des nouvelles vieilles.

A : Et puis pourquoi on ne dirait pas « vieille » ?

E : Et puis c'est un mot tabou, mais qui est ancré dans l'imaginaire populaire. On est allées à une table ronde, avec une psychologue qui était là pour animer, et le thème de cette discussion c'était quand même : « *Devient-on vieux quand on arrive à la retraite ?* ». J'ai trouvé ça d'une tristesse, c'est affligeant quoi. « *Devient-on vieux quand on arrive à la retraite ?* », c'est restrictif, c'est hallucinant d'entendre ça. Comme tu n'es plus dans la catégorie des actifs, tu deviens inactif, donc à partir d'un certain âge, tu es un rebut.

B : Et alors après c'est la prise en charge du vieux, on le voit sur les projets d'habitat, ils sont faits par les collectivités, par l'État parce que ces vieux il faut les orienter, il faut les encadrer et les envoyer vers du « *bien vieillir* », on va penser pour eux.

E : Y'a une infantilisation.

* Un établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD) désigne en France la forme d'institution pour personnes âgées la plus répandue. Un EHPAD se définit comme une maison de retraite médicalisée, dotée de l'ensemble des services afférents tels que la restauration, les soins médicaux et les assistances soumises à agrément permettant son exploitation.

« Devient-on vieux quand on arrive à la retraite ? », c'est restrictif, c'est hallucinant d'entendre ça.

B : Oui voilà, c'est comme le projet scolaire, l'école maternelle, y'a le projet de vieux qui est la maison de retraite.

E : Donc tant que vous pouvez vivre chez vous, autonomes ou avec des gens pour s'occuper de vous, ça va. Mais quand vous êtes moins autonomes vous sortez moins, et donc on vous voit de moins en moins et le jour où vous n'êtes plus du tout autonomes et bien là on vous cache carrément dans un EHPAD* avec des codes digitaux des fois qu'on essaye de s'échapper.

A : Pour nous, pour l'association, on doit comprendre le sens de tout ça, de comment on nous « invisibilise ». Ce sont des questions auxquelles je ne peux pas répondre aujourd'hui parce qu'on n'y a pas encore assez réfléchi, et puis nous aussi nous avons des représentations, des idées reçues sur la question. C'est pour ça aussi qu'on a lancé cette idée de cours publics à l'université, pour que nous aussi nous ayons une base pour comprendre toute la diversité et la

complexité de la vieillesse. On voit les vieux comme un groupe homogène alors que ça ne l'est pas, être un vieux riche et un vieux pauvre ce n'est pas la même chose, être une vieille pauvre et être un vieux pauvre ce n'est pas pareil, être vieux en Europe et en Afrique ce n'est pas pareil, être vieux à notre époque et chez les Grecs ou les Romains ou au Moyen-âge ce n'est pas pareil. Et c'est aussi une manière de te mettre dans des cases politiquement selon qu'on a besoin de toi ou pas. Par exemple quand on rallonge le temps de travail (*en rigolant*) bien tu vieillis moins vite, quand on le diminue tu vieillis plus vite, des trucs comme ça quoi.

Labordage : J'ai l'impression que tout au long de la vie, à travers mille et une choses, on nous inculque ce que ça va être d'être vieux. L'identité de vieilles/vieux existe avant qu'on le soit, et presque tout le monde s'est imaginé ce qu'est la vieillesse à travers les images qu'on nous en donne. Ça doit être tout un travail de se dire qu'on peut être autre chose ?

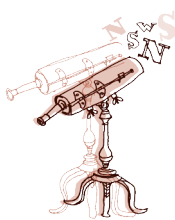
B : Oui. Ma mère, elle disait un truc qui m'a donné à réfléchir. Passée 65 ans elle m'a dit : « *J'ai un problème, je ne sais pas comment vieillir parce que je n'ai pas eu de modèle* ». Sa mère et son père étaient morts autour de 60 ans et donc elle n'avait pas de modèle. Alors que quand elle s'est mariée vers 20 ans, elle avait un modèle qu'elle a suivi de femme au foyer, le modèle de sa mère. Alors quand elle est devenue vieille, elle n'avait pas de modèle. Alors qu'elle est morte à 90 ans... Bon ce n'est pas du tout le modèle que je vais suivre (*rire collectif*), mais je ne sais pas si maintenant on a des modèles.



VIEUX COUCOU

A : Je ne sais pas si nous on a besoin de modèles. Il y a des différences de générations, mais aussi des différences entre les groupes de gens, il y a peut-être des gens qui fonctionnent avec des modèles, nous je pense qu'on ne préfère pas.

B : Oui mais cette histoire de modèles, elle est quand même assez prégnante sur un sujet comme l'accompagnement des parents. Les gens qui disent : « *J'ai toujours vu ça, ma mère qui soignait ma grand-mère, c'est comme ça que ça doit être fait, on doit s'occuper de nos vieux parents* ».



A : Oui c'est le modèle que la société essaie d'inculquer aux femmes. Ça c'est sûr !

B : Et même sur l'accompagnement des enfants, une femme doit être une mère, s'occuper de ses enfants et de ses vieux parents.

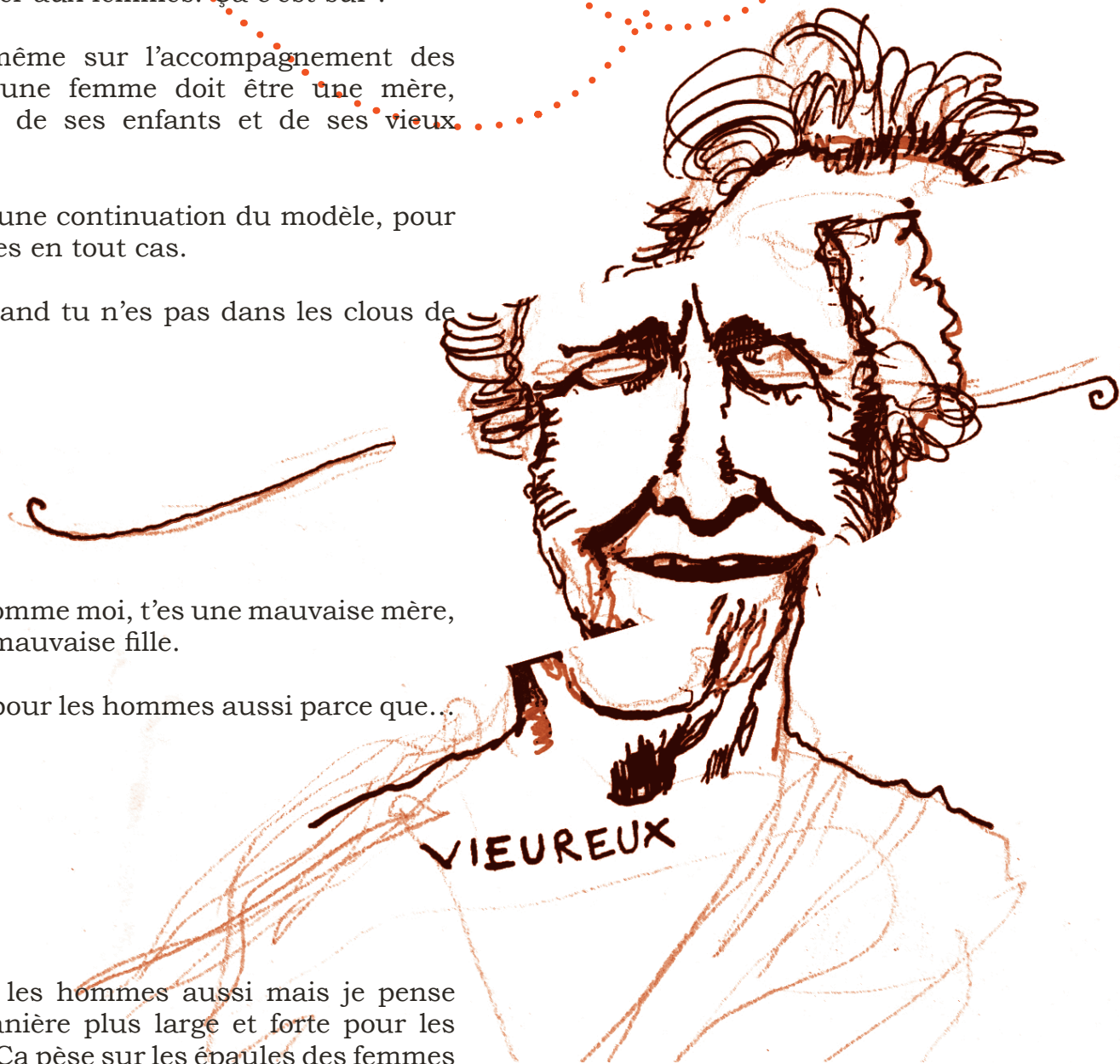
A : C'est une continuation du modèle, pour les femmes en tout cas.

B : Et quand tu n'es pas dans les clous de ça bah...

A : T'es comme moi, t'es une mauvaise mère, t'es une mauvaise fille.

E : Mais pour les hommes aussi parce que...

A : Pour les hommes aussi mais je pense d'une manière plus large et forte pour les femmes. Ça pèse sur les épaules des femmes quand même.



B : Non mais bien sûr, le fils a une fonction, peut être plus dans l'organisation, la gestion du patrimoine, ou du non-patrimoine... Mais PAS dans le soin quotidien des vieux parents, on ne lui demande pas ça.

A : Les couches par exemple...

M : J'ai un couple d'amis dont la femme, à 62 ans, a eu un gros problème de santé, et bien le mari il a été totalement paumé pour la prendre en charge, c'était la panique. Et, pour moi, les choses n'ont pas été faites très très bien. Par contre, j'ai vu des femmes qui elles ont dû prendre en charge leur mari et ça n'a pas du tout été la même chose. Ça a été beaucoup plus naturel, et pourtant c'était des personnes de notre âge.

A : Par exemple, au niveau de l'argent que l'État dépense pour l'aide aux personnes, on dépense beaucoup plus d'argent pour les hommes que pour les femmes. Parce que quelque part dans les représentations on pense que les femmes ont moins besoin d'aide que les hommes, on va beaucoup plus vite pour mettre en place un dispositif autour d'un mec qui se retrouve seul et un peu dépendant qu'autour d'une femme. On va considérer que les femmes, elles, se débrouillent, ça je trouve ça vachement intéressant, ça dit beaucoup de choses.

Labordage : Je me demandais quelles questions vous posaient la médicalisation, par rapport à ce qui est déjà mis en place, si vous avez une critique de cela ?

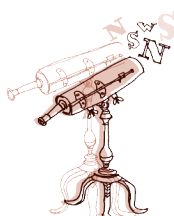
A : Je crois que c'est compliqué parce que là, on a vraiment peu de modèles, et même quand on nous parle des maisons autogérées* de vieux ou de vieilles, on évacue le problème de la médicalisation. Parce que c'est vrai que y'a des vieux qui ne deviennent pas dépendants, c'est vrai que y'a des vieux qui meurent en bonne santé, mais y'en a pas beaucoup. Et si on conçoit

« Si on conçoit des maisons autogérées sans penser l'après, et bien on ne fait juste que reculer le problème de la médicalisation mais on ne l'aborde pas. »

des maisons autogérées sans penser l'après, et bien on ne fait juste que reculer le problème de la médicalisation mais on ne l'aborde pas. Mais moi je ne sais pas comment aborder ça, je sais qu'il y a des pays qui proposent

des solutions, des petites unités dispersées dans la ville, il y a ça en Allemagne, on va aller voir.

* L'habitat autogéré possède une signification particulière, dans la mesure où il est la seule formule qui voit les personnes âgées elles-mêmes prendre leur vie en mains (Anne Labit et Karine Chaland, « L'habitat groupé autogéré en France et en Allemagne : perspectives d'avenir dans le contexte du vieillissement démographique », *Espace populations sociétés*, 2010/1 | 2010, 131-142).



Mais y'a comme un refus de parler de ça et même dans notre groupe si tu veux, il va falloir (avec émotion) qu'on grandisse là-dessus, qu'on évolue, qu'on pense le quartier... Si on ne veut pas tomber dans les mêmes travers que ce qu'on critique. Donc je n'ai pas beaucoup d'idées mais je sais qu'il va falloir qu'on en ait, autre que remiser les vieux dans l'enfermement, il faut le dire, comme la prison, l'hôpital psychiatrique, la maison de retraite... et si on ne fait pas de propositions... Mais je ne sais pas... ce problème moi je ne sais pas l'aborder.

Par exemple dans une ville en France, il y a des conceptions comme ça dans les quartiers, il y a un service ambulatoire sur le quartier qui répond autant aux vieilles personnes qu'aux handicapés, ce qui n'empêche pas d'avoir une aide à domicile mais en cas d'urgence il y a quelqu'un qui est là. Il y a une conception du quartier qui fait qu'on se déplace facilement, il y a... après je ne sais pas tout ce qu'on peut imaginer, emmener les gens au théâtre ou que le théâtre vienne à la maison... enfin je ne sais pas, des choses comme ça.



Mais je me dis des choses, quand je me balade dans mon quartier, j'habite dans une tour, il y a 17 étages, y'a 4 appartements par étage. Est-ce qu'on ne peut pas imaginer que 2 ou 3 étages de cette tour soient pour les vieux ? Avec en-bas, il y aurait une assistante sociale, une cantine où ils ne seraient pas obligés de manger tout seuls, ça ne serait pas loin.

Et il faut intégrer tout ça dans notre réflexion quand on dit « habiter la vieillesse » sinon il nous manque un bout de la chose.

B : Les vieux qui atterrissent en maison de retraite c'est une prise en charge qui n'est pas voulue. La médicalisation, la psychiatisation, le problème c'est de savoir à quel moment tu es en capacité de savoir, de demander de l'aide et comment à une certaine partie de la population on impose cette « aide ».

A : On te bourre de cachets, les vieux on les bourre de cachets, je vois avec ma mère, elle ne sait pas ce qu'elle prend, c'est l'infirmière qui met tout dans un semainier.

M : Et il y a beaucoup de personnes âgées qui sont intoxiquées par les médicaments, qui sont hospitalisées.

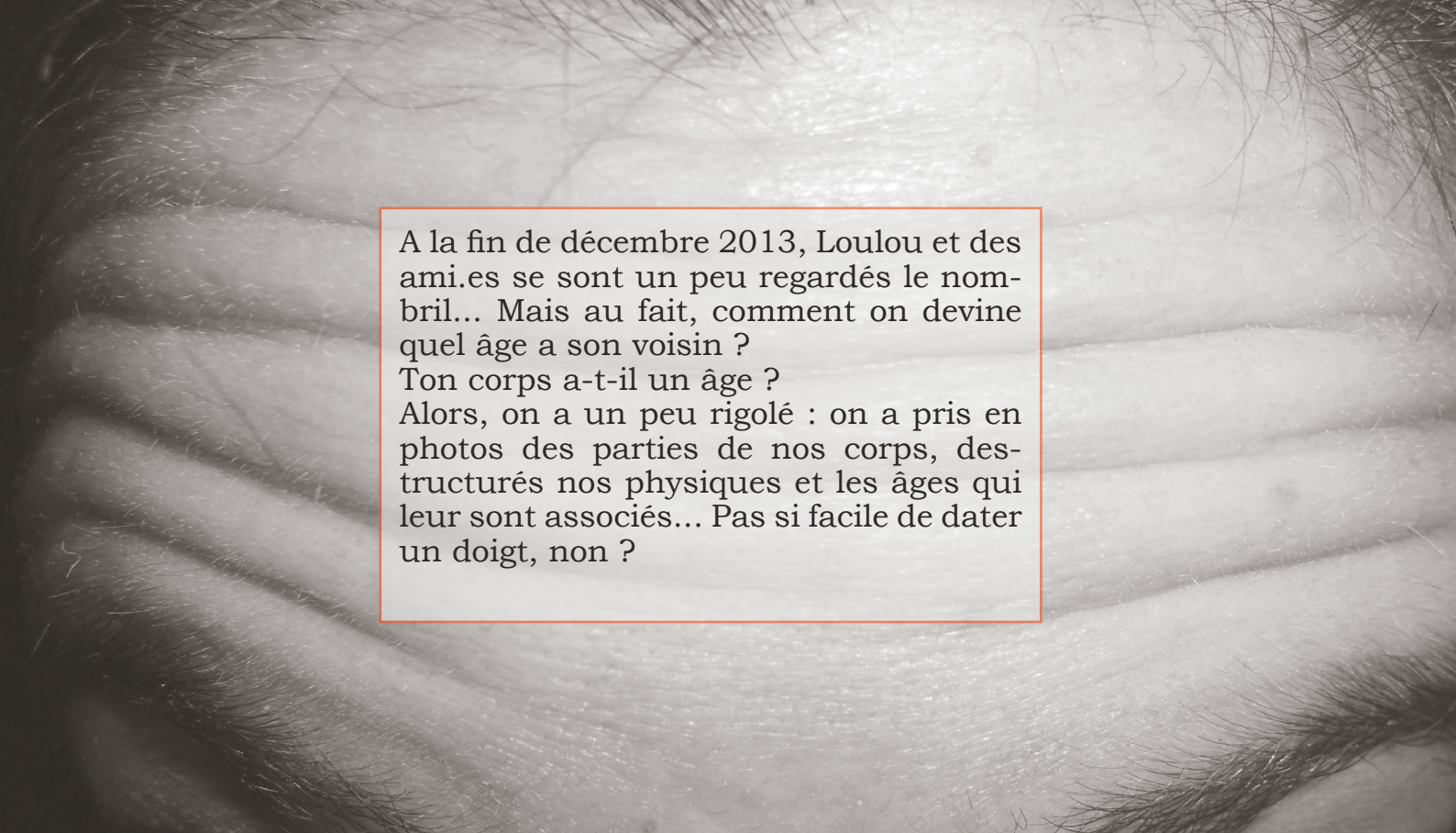
A : Je pense que l'industrie pharmaceutique, elle va bien gagner son pognon avec ça. Les vieux c'est leur fond de commerce.

Labordage : Après je pense que oui y'a des structures même officielles qui bougent un peu mais pour autant y'a pas de structure où on quitte cette identité de malades, de vieux, de vieilles, on est toujours pris en charge plus ou moins bien, plus ou moins selon ses désirs, et en fait quel choix on a dans la manière dont on est traitéEs, dans la manière dont on se fait soigner. On reste dans un univers médical où les médecins, les spécialistes en sauront toujours plus sur nous que nous-mêmes. On peut être dépossédé de soi, de son identité et on nous en colle une autre.

B : Ce que tu décris là c'est la maison de retraite. Pendant 7 ans tous les mois je suis allée voir ma mère en maison de retraite et c'était... y'avait pas d'identités, on leur collait des médicaments sans qu'ils soient au courant... en plus y'a une odeur épouvantable, que je retrouve partout due aux produits d'entretien qu'ils utilisent et aussi qu'on les lave mal... Autant je pense que l'institution psychiatrique change autant la maison de retraite non, à part repeindre les murs.

Labordage : Y'a des gens qui en sortant de l'institution psychiatrique peuvent témoigner de ce qui se passe, mais des gens qui sortent de la maison de retraite y en a pas beaucoup.





A la fin de décembre 2013, Loulou et des ami.es se sont un peu regardés le nombril... Mais au fait, comment on devine quel âge a son voisin ?

Ton corps a-t-il un âge ?

Alors, on a un peu rigolé : on a pris en photos des parties de nos corps, déstructurés nos physiques et les âges qui leur sont associés... Pas si facile de dater un doigt, non ?

Mais au fait, c'est

POUR COMMENCER

Lors de l'info-tour pour la sortie du premier numéro de Labordage ainsi que lors de discussions informelles, on s'est rendu compte que **tout le monde ne mettait pas le même sens derrière le mot « âgisme »**, voir que certaines personnes ne savaient pas du tout de quoi on parlait quand on utilisait ce terme. On s'est dit que pour nous aussi ce n'était pas très clair. Est-ce qu'on devait utiliser ce mot, est-ce qu'on devait l'utiliser comme les « scientifiques » ou bien est-ce qu'on pouvait lui donner le sens qu'on avait envie ? On vous propose ici un petit bilan de ces recherches et de ces interrogations

Qui a inventé ce mot, qu'est-ce qu'on trouve quand on tape « âgisme » sur internet, dans le milieu militant est-ce qu'on l'utilise, dans le milieu académique, au niveau législatif ? Et puis nous dans Labordage, comment on a envie de l'utiliser, quelle force on veut lui donner ?

Loin de nous l'idée de faire ici un bilan complet, d'être des spécialistes ou on-ne-sait-quoi de l'âgisme.



L'envie était d'affiner et d'expliquer comment Labordage mobilise ce mot ainsi que de présenter une esquisse de nos recherches autour de ce concept. **N'hésitez donc pas** à nous bombarder d'infos qu'on aurait oubliées, des points qu'on aurait mal interprétés. Celles et ceux qui lisent l'anglais, l'allemand, l'espagnol, l'espéranto, le turc... on sera ravies d'avoir des comptes-rendus de vos lectures, discussions car nos recherches s'arrêtent aux infos qu'on a trouvées en français. Envoyez-nous des commentaires, des réflexions, des critiques afin que de numéro en numéro on puisse ensemble s'approprier ce terme et en faire un outil de lutte !

quoi l'âgisme ?

Dans le langage de tous les jours

Pas facile de savoir de quoi on parle quand on parle d'âgisme. L'âgisme ce serait nos manières d'agir ? Un nouveau mot en « isme » tel que racisme, sexisme, pour parler de discriminations ?



Quand on cherche rapidement en français ce que peut bien vouloir dire ce mot on apprend par exemple sur la page Wikipédia qu'il s'agit de « *toutes les formes de discriminations, de ségrégations, de mépris fondées sur l'âge* ». Cependant si on descend un peu plus loin dans l'article ou si on va feuilleter les dictionnaires, on s'aperçoit que **ce terme est principalement utilisé pour désigner les discriminations faites à l'encontre des personnes âgées**. D'après l'article de Wikipédia les jeunes seraient concernéEs par l'âgisme mais moins vulnérables, moins concernéEs que les vieilles/vieux, étant donné que la jeunesse serait plus valorisée que la vieillesse dans notre société. Or, sur la page Wikipédia anglophone le terme d'âgisme recouvre à la fois les préjudices, les stéréotypes auxquels sont confrontées les personnes âgées mais aussi comment les paroles des enfants ou des adolescentEs sont dévalorisées, non prises en compte parce qu'ils et elles sont considéréEs comme trop jeunes pour avoir une parole légitime.

Dans les luttes

Dans les luttes politiques il est rare de croiser le terme d'âgisme. Si on navigue par exemple sur les sites militants, l'âgisme ne fait pas partie des thématiques de recherche.

On le retrouve cependant dans quelques textes au cours des dix dernières années. Dans l'identité d'un journal, d'un site, d'un lieu : « *Nous nous refusons de diffuser des formes diverses et variées d'autoritarisme, de sexisme, d'homophobie, de lesbophobie, d'âgisme...* » (Extrait du Journal Popouri Lyon 2003), « *réfléchir à nos propres constructions de domination et d'oppression (sexisme, homophobie, racisme, âgisme...) et essayer de les déconstruire individuellement et collectivement.* » (texte de squattereuses grenobloises publié sur Indymédia Grenoble en 2005), « *Notre volonté est de construire un espace autogéré, sans hiérarchie, sans domination, sans discrimination (ni sexisme, ni racisme, ni homophobie, ni âgisme... et la liste est longue).* » (Squat Canot Besançon 2005).

On le trouve aussi dans l'intitulé de discussions ou d'événements, discussion autour des « *rapports adultes-enfants, la parentalité, l'éducation, l'âgisme...* » (Action Mondiale de Peuples 2006), « *Cycle non-éducation -2ème rencontre - l'âgisme et ses conséquences autoritaires* » (Bruxelles 2014). C'est le plus souvent dans la rubrique « *éducation* » que l'on trouve des critiques relatives aux discriminations liées à l'âge ainsi que dans des brochures, des sites comme la Gazette Buissonnière, Gamin, le site Enfance Buissonnière ou des groupes critiquant les rapports de domination adulte/enfant tels que Tomate puis Enfance Buissonnière.

Dans la littérature Audre Lordre dans *Âge, race, classe sociale et sexe : les femmes repensent la notion de différence*, utilise le terme d'âgisme notamment pour montrer comment des discriminations telles que l'âge (pour elle le fait d'être vieille), la race, la classe, peuvent s'articuler. D'autres auteurEs telles que Christiane Rochefort et Catherine Backer dénoncent les discriminations à l'encontre des mineurEs sans utiliser le terme d'âgisme.

Cependant, **même si ce terme n'est pas toujours utilisé, il existe depuis des années des combats et des luttes notamment de mineurEs dans différents pays du monde et notamment en France.**

Bien que l'âge dans sa globalité ne soit pas pensé comme une discrimination, c'est bien le statut d'élève, d'enfant, d'ado et de mineurE qui est critiqué.



Au cours de la deuxième moitié du 19^e siècle il y a eu différentes luttes d'élèves dans plusieurs établissements français tels qu'au lycée Saint-Louis, à Vesoul, à Auch ou encore à Limoges. Les motifs pouvaient être la solidarité envers un élève renvoyé par exemple et les outils la désobéissance, les manifestations*. Une des plus connues est celles des garçons écoliers britanniques en 1911. Durant 15 jours et dans plusieurs villes, les élèves se sont solidarisés avec leurs camarades punis, ont déserté l'école, manifesté et exprimé un tas de revendications telles que des cours moins longs, des vacances pour le ramassage des pommes de terre, pas de travail scolaire à la maison, l'abolition de la ceinture, l'obtention de crayons et de gommes gratuites**. En 1972, Jeanne, 13 ans, crée le mouvement de libération des enfants et un journal, Les Œufs cassés : « *Les enfants sont comme un œuf. Alors, quand ils en ont marre, ils cassent leur coquille. Mais ce n'est pas facile car les parents veulent toujours avoir raison* »***. En 1979 c'est le mouvement Mineurs en lutte qui voit le jour. Des fugueuses et fugueurs rejoignent les étudiantEs de Vincennes et notamment par le biais d'un journal ils critiquent l'école, la famille et les conditions des mineurEs.

Il est plus rare de lire des textes ou de connaître des luttes de vieilles et de vieux sur ces thématiques. Des résistances existent depuis longtemps dans les hospices pour vieux par exemple contre la manière dont ceux/celles-ci sont traitéEs, mais ces résistances n'ont laissé que peu de traces. Du côté de la littérature,



quelques rares ouvrages s'attaquent aux discriminations liées aux personnes les plus âgées, notamment l'excellent ouvrage de Simone de Beauvoir, *La vieillesse*, publié en 1970. Du côté des luttes, dans les années 1970 se sont montées les Panthères grises aux États-Unis pour défendre les femmes âgées. Un groupe a également existé en France. Il existe aujourd'hui des groupes tels que Pourquoi pas vieilles ? mettant en place des espaces afin que des « vieilles » puissent se rencontrer, les Babayagas, qui parlent entre autre d'un habitat collectif et autogéré, dénoncent le fait que les vieilles soient considérées comme un fardeau ou une manne financière. Ces groupes sont quasi exclusivement le fait de femmes.

* (<http://histoire-education.revues.org/842#bodyftn3>)

** (<http://www.vacarme.org/article1282.html>)

*** (http://www.liberation.fr/societe/2013/07/15/vincennes-what-the-fac_918442)

Dans le monde académique

Le terme d'âgisme est mobilisé dans le monde académique au début des années 1970 pour nommer certaines discriminations subies par les plus âgés aux États-Unis. Dans ce pays, l'idée que l'âge peut constituer un motif de discrimination s'est imposée dans les années 1960 et a trouvé une traduction législative dans l'*Age Discrimination in Employment Act* de 1967, voté dans le sillage du *Civil Rights Act* de 1964 ; en Grande-Bretagne, la question est apparue dans les années 1930 et elle est revenue en force dans le débat public depuis la fin des années 1980. **Le gérontologue Robert Butler a été le premier chercheur, en 1969, à évoquer le concept d'âgisme, en se référant à un processus par lequel une personne est stéréotypée et discriminée en raison de son âge.** Dans l'article fondateur « Ageism : Another Form of Bigotry », Butler décrit l'âgisme comme « une profonde gêne chez les jeunes et les personnes d'âge moyen – une répugnance personnelle et un dégoût envers le vieillissement, la maladie et l'infirmité ; ainsi que la peur de l'impuissance, de l'inutilité et de la mort ».

L'âgisme est au départ réduit à un rejet des personnes âgées.

Le terme arrive quinze ans plus tard en France dans le *Dictionnaire des personnes âgées, de la retraite et du vieillissement*, sorti en 1984 et élaboré en France sous la tutelle du Secrétariat d'État chargé des personnes âgées, le terme est défini comme suit : « *Attitude et comportement visant à déprécier les individus du fait de leur âge. (...) Ce terme est formé par analogie avec le racisme. Il s'emploie plus particulièrement pour désigner la discrimination dont sont victimes les personnes âgées* »*.



* « L'âgisme : naissance et développement d'un concept », Hummel C., *Les sciences sociales face au défi de la grande vieillesse*, Université de Genève, Centre interfacultaire de Gérontologie, 65-74, 1999.

Des travaux utilisant le concept d'âgisme dans une optique gérontologique fleurissent dans les années 1980 et 1990 aux États-Unis et au Canada, avant de traverser l'Atlantique. Ces travaux abordent les stéréotypes dont sont la cible les personnes les plus âgées*, mais aussi l'enracinement de ces stéréotypes dans les institutions sociales (notamment aux États-Unis**). Très vite, deux thèmes dominent la recherche sur ces questions : la discrimination à l'emploi et à l'accès à la formation continue d'une part, et la maltraitance, mise sous tutelle abusive d'autre part. C'est par ces deux thèmes que les recherches autour de l'âgisme percent en France.

Cependant, certains sociologues, et notamment l'équipe qui travaille autour de Vincent Caradec mettent en garde contre l'âgisme qui peut fragiliser des acquis sociaux reposant sur un traitement différentiel des personnes selon leur âge, comme par exemple des tarifs préférentiels liés à l'âge. Plus largement, beaucoup de mesures relevant de la protection sociale mobilisent le critère de l'âge. Comme l'écrit Annick Percheron, « *la police des âges est l'instrument et le produit de l'État-providence* », parce que l'âge apparaît « *comme un critère objectif et neutre, comme un garant d'un traitement équitable et bureaucratique des dossiers, et donc des vies de chacun et de tous* »***. **Certaines discriminations liées à l'âge sont reconnues, notamment en terme d'emploi, et doivent être condamnées, mais la nécessité de reconfigurer la protection sociale pour pouvoir combattre d'autres types d'âgisme est soulignée par ces chercheurs.**

* HAZAN H., *Old age: Constructions and Deconstructions*, Cambridge, Cambridge, University Press, 1994.

** BYTHEWAY B. (1995), *Ageism*, Philadelphia, Open University Press, 1995.



Nous n'avons pas trouvé au cours de nos recherches dans « *le monde académique* » de lien fort fait entre les discriminations vis-à-vis des plus jeunes et celles vis-à-vis des plus âgés. L'emploi le plus ancien du terme d'âgisme en France que nous ayons relevé en ce qui concerne les rapports de domination adulte/enfant dans le champ académique remonte à 1985 dans un article de Jacques Levy**** dans lequel, en définissant le groupe social des enfants comme un groupe social dominé, il présente « *l'âgisme comme une forme de racisme* ». Cependant, force est de constater que **très majoritairement la sociologie de l'enfance comme celle de la famille occulte aujourd'hui cette question...**

*** PERCHERON A., « Police et gestion des âges », dans PERCHERON A., REMOND R. (dir.), *Âge et politique*, Economica, Paris, 1991, p. 111.

**** LEVY J., « La caste des touchables : épistémologie d'un groupe social dominé » ; « L'enfant n'existe pas. Approche d'une condition humaine », p. 91-101, *Espaces Temps*, p.31-32, 1985.

Dans le monde législatif



En étudiant une partie de la presse quotidienne nationale (*Le Figaro*, *Libération*, *Le Monde*, *La Tribune* et *Les Échos* entre 1997 et 2008) on s'aperçoit que le nombre d'articles ayant recours à la notion de discrimination par l'âge augmente régulièrement, passant de 4 (en 1998) à 45 (en 2006). **Cette notion est utilisée dans la presse de manière très réductrice.** D'une part elle se concentre essentiellement sur les plus âgés, comme si les plus jeunes ne subissaient pas de discriminations liées à l'âge ! Par ailleurs, lorsque des discriminations liées à l'âge sont évoquées, c'est en parlant d'accès à l'emploi ou aux soins ; ces discriminations ciblent des « actifs âgés » c'est-à-dire des personnes susceptibles de travailler. On omet donc de parler des conditions des personnes inactives, ne pouvant pas travailler : les enfants, adolescentEs et les personnes invalides par exemple*. Cette place nouvelle faite à certaines discriminations vis-à-vis des travailleurs âgés trouve son origine au niveau européen avec l'objectif, fixé lors du sommet de Stockholm de 2001, d'un taux d'emploi de 50 % pour les 55-64 ans en 2010 – objectif dont la France, qui a privilégié une « *culture de la sortie précoce* », est loin.

Il existe une autre « dynamique anti-discriminatoire » qui trouve sa source dans **l'article 13 du traité d'Amsterdam** et qu'on retrouve en France avec la loi relative à la lutte contre les discriminations du 16 novembre 2001. **Cette loi a interdit les discriminations dans l'emploi fondées sur plusieurs critères, parmi lesquels figure l'âge.**

* CARADEC V. (dir.), « Les deux visages de la lutte contre la discrimination par l'âge », *Mouvements*, 2009/3 n° 59, p. 11-23. Article sur lequel nous nous appuyons particulièrement.

La lutte contre les discriminations continue de s'institutionnaliser au niveau national avec la création de **la Haute autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité** en 2004. Cet organisme a joué un rôle fondamental dans sa légitimation comme motif de discrimination : ses rapports annuels et son site internet présentent **l'âge comme l'un des treize critères de discrimination** prohibés par la loi et pouvant faire l'objet d'une plainte. Le plus souvent, les recommandations de la Halde qui traitent de l'âge concernent l'emploi des seniors, ce qui est conforme à l'acception de la discrimination par l'âge qui s'est imposée et que l'on trouve dans la presse quotidienne nationale. Cependant, la Halde pointe parfois d'autres types de discriminations liées à l'âge. Par exemple, dans une recommandation du 20 octobre 2008, la Halde se prononce sur le RSA après avoir été saisie par le Groupe d'information et de soutien aux travailleurs immigrés (Gisti), qui reproche des dispositions discriminatoires sur la nationalité ainsi que sur l'âge.

Dans cette logique, des journalistes et des gérontologues s'intéressant à cette question de l'âgisme ont saisi la Halde car certaines enquêtes de l'Insee ou de l'Ined* s'arrêtent à un seuil d'âge donné (60 ans ou 75 ans). De cette mobilisation est née **un collectif qui a créé un « observatoire de l'âgisme »** qui se fixe pour objectif de combattre *« toutes les formes de discrimination, de ségrégation, de mépris fondées sur l'âge »*, quel que soit l'âge.

Cet observatoire assure un rôle de veille, réagissant aux déclarations qui véhiculent des préjugés négatifs liés à l'âge ou qui visent à établir des barrières d'âge arbitraires. Cependant, force est de constater que ce site, peu alimenté, se concentre sur des discriminations touchant les personnes les plus âgées et dans une logique quasi exclusivement législative.



* L'Institut National des Etudes Economiques et l'Institut Nationale des Etudes Démographiques.

POURQUOI LABORDAGE MOBILISE CE TERME LÀ ?



Dans ce deuxième numéro on avait donc envie d'expliquer ce que nous, l'équipe de Labordage on entend par ce mot, comment on se le réapproprie, quelle arme on en fait.

En France notamment, notre vie est découpée en plusieurs étapes comme par exemple l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte, la vieillesse.

Dans notre culture, dans nos imaginaires, dans notre société, tout s'accorde pour dire que **l'âge adulte est le point d'orgue** : l'enfance, l'adolescence ne seraient que des étapes, des développements pour arriver à un but, l'âge adulte, et la vieillesse ne serait que la période de décrépitude de cet âge d'or qui nous conduirait à la mort. Ah l'âge adulte, cette période tant attendue synonyme de liberté, d'autonomie, de réalisation de soi, d'accomplissement total, de raison ... Quand on est adulte on EST, alors que quand on est enfant, adolescent on DEVIENT et quand on est vieille/vieux on n'EST PLUS.

Lorsqu'on mobilise l'âge, lorsqu'on utilise ce concept pour décrire des individus, on mobilise en même temps des croyances, des mythes, des idées. L'âge permet de différencier, de classer les personnes dans des catégories. Au-delà du débat, *« il y a des caractéristiques naturelles qui correspondent à chaque âge de la vie »* nous pensons donc que **l'âge est aussi un instrument de pouvoir**. Aux « adultes » la toute puissance, aux autres âges l'infériorité, la subordination.



L'âge adulte est pour nous une des références à travers laquelle on regarde le monde. **C'est, pour nous, parce que les personnes considérées comme vieilles ou comme enfant, adolescentes ne sont pas « adultes » qu'elles sont disqualifiées, discriminées, considérées comme inférieures.** Regarder le monde à travers le regard « adulte » c'est pour nous de l'âgisme.

Mais ce qu'on considère aussi comme âgiste c'est le fait même d'utiliser l'âge comme instrument de pouvoir. À l'école, c'est comme si chaque classe, construite autour d'un âge (ou un âge construit autour de chaque classe), par exemple le CP égal à 6 ans, accordait un pouvoir en plus. Pourquoi à l'école les CM2 sont-ils plus « fortEs » que les CP, les 3e plus « fortEs » que les 6e ? Est-ce parce que les 3e sont les plus près de « l'âge adulte » ? Quand on vieillit est-ce que ce n'est pas la même chose ? Comme si plus on se rapprochait de la mort moins on avait de pouvoir.

L'Âge comme instrument pouvoir

Pour comprendre la mise en place de ces rapports de pouvoirs, il faut rappeler que **l'âge, ce n'est pas seulement un chiffre**. Il existe un âge numérique : 1, 2, 3 ans, 7 ans, « l'âge de raison », 18 ans, « l'âge de la majorité »... Il existe des âges biologiques : chaque cellule, organe, ou notre corps est perçu comme en développement, ou en sénescence. Il existe aussi un âge social : on est enfant (sous-entendu élève), adolescentE, jeune, adulte, travailleur, travailleuse, retraitéE, dépendantE. Ces âges, construits autour de l'idée de la productivité et du travail, s'articulent en parallèle des âges numériques mais ne les recoupent pas toujours.

De fait, les « non-productifs », enfants et vieux, sont souvent considérés comme dépendants des « productifs », les adultes. Dépendants économiquement, mais aussi matériellement et physiquement. Cette idée de dépendance légitimerait dès lors un rapport de subordination. Nous pensons cependant que cette dépendance est entretenue par un système qui se fédère autour d'une hiérarchisation des personnes en terme de pouvoirs économiques (les enfants ne peuvent travailler, certains vieux sont mis sous tutelle). Cette dépendance est d'autre part amplement mythifiée, des rapports d'inter-dépendance affective, matérielle et économique liant les individus bien au-delà de l'âge.



Les mécanismes de discrimination

Pour nous, parler d'âgisme c'est donc parler d'un mécanisme de différenciation qui entraîne avec lui un système de pouvoir, une hiérarchie. De la même manière que pour le racisme ou le sexisme par exemple, il s'agit d'isoler une différence, ici l'âge, et de construire autour d'elle un imaginaire qui n'est jamais remis en question. C'est ce qu'on appelle l'essentialisation.

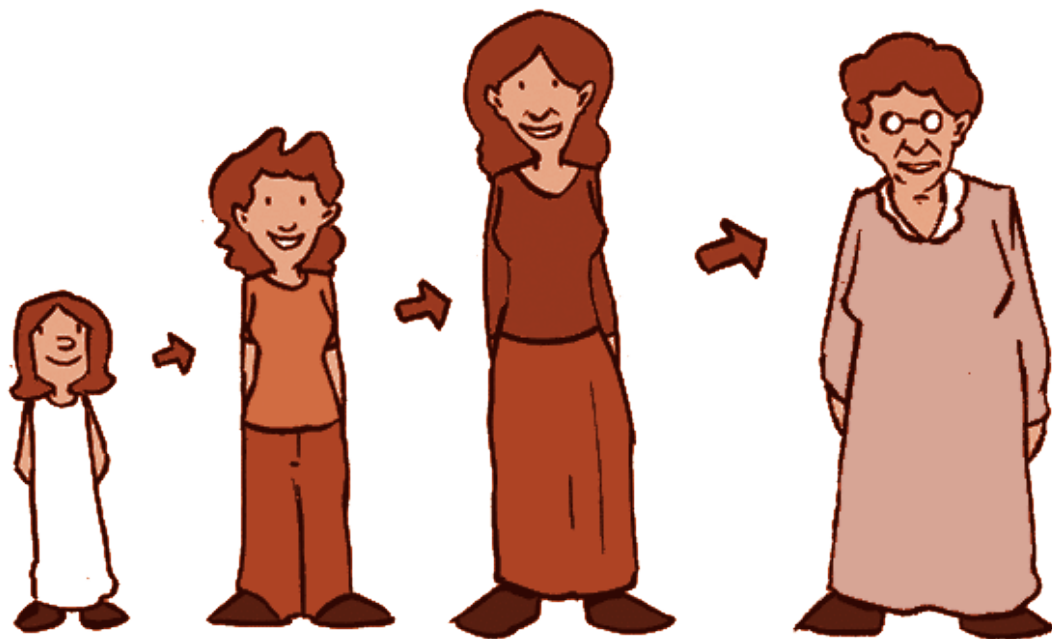


On s'accorde pour dire que l'enfant EST capricieux, que le vieux EST grincheux, que l'adulte EST autonome, comme si c'était Naturel. On oublie, on ne veut pas voir, on ne prend pas en compte que certainEs adultes ne sont pas autonomes, que certainEs vieux.eilles ne sont pas grincheux et que certains enfants ne sont pas capricieux. Parce que si on soulignait à chaque fois ces comportements on serait obligé de remettre en question nos certitudes, ce qui est bien déstabilisant. Si on remet en question ces certitudes on remet donc en question les pouvoirs et les privilèges de certaines personnes, les hiérarchies établies.

L'âge : on y passe touTEs

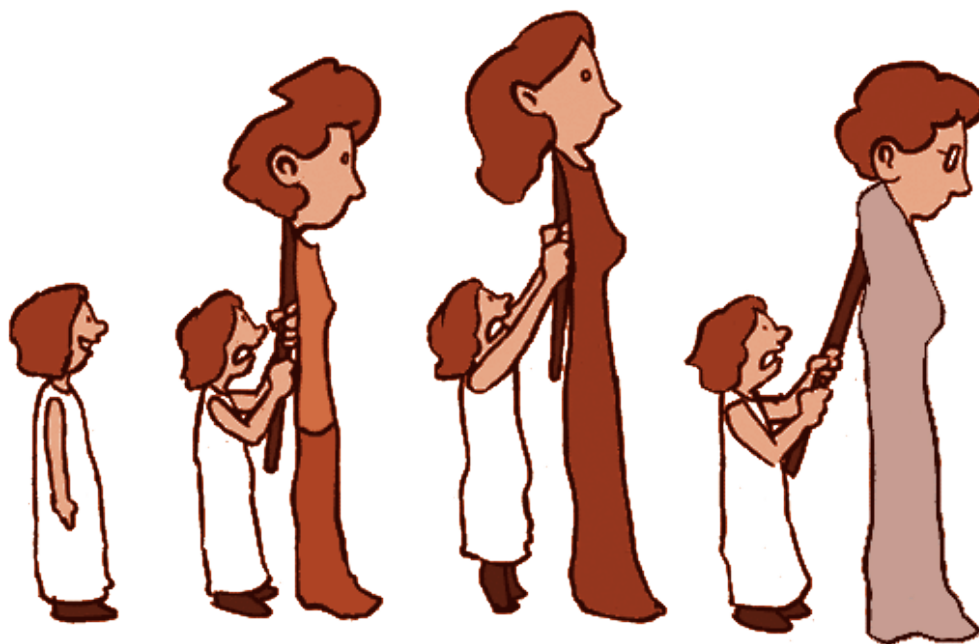
Cependant toutes, tous les adultes sont passés par « l'enfance et l'adolescence ». **Comment se fait-il qu'on oublie la plupart du temps les injustices qu'on a ressenti à ces moments-là** (parce que si on se plonge dans notre mémoire on a bien toutes le souvenir d'un sentiment d'injustice) ? **Comment se fait-il que parfois même on réinterprète ce qu'on a pu ressentir à ces périodes-là ?** Est-ce pour pouvoir assoir nos pouvoirs d'adulte ? Parce que lorsqu'on veut remplir nos rôles d'adultes comme « éduquer », « élever », « former » des enfants il faut bien les trouver inférieurs, incapables, déraisonnables, pour se sentir légitime ? Parce qu'on s'est auto-convaincuE qu'avant on était que des petitEs connEs capricieusEs ? Parce qu'on a pensé toute notre vie que l'âge adulte serait le moment de l'accomplissement total ? Parce que maintenant qu'on a enfin le pouvoir, il faut bien qu'on l'exerce sur des gens ? Parce qu'on a envie de se venger ? Parce que l'injonction sociale d'être unE adulte responsable est trop forte ? Parce qu'on ne réfléchit pas à ces questions et qu'on prend les choses telles qu'elles viennent ? Il y a aussi de grandes chances qu'on devienne vieille, vieux. On est plusieurs à critiquer les maisons de retraite, le pouvoir médical, les conditions de vie des personnes âgées... Est-ce aussi pour garder nos pouvoirs d'adulte qu'on ne veut pas trop y réfléchir ?

CE QUE TOUT LE MONDE VOIT.



Zac Weiner
<http://cereales.lapin.org/>

COMMENT ÇA FAIT EN VRAI.



L'intersectionnalité : les liens entre l'âgisme et d'autres types de discriminations

Les études sur le sexisme ou encore le racisme ne servent pas seulement à nourrir notre réflexion sur l'âgisme. Elles permettent aussi de porter notre analyse, notre dénonciation des rapports d'oppression qui s'articulent souvent entre eux. **La mise en avant de l'imbrication des rapports d'oppression nous paraît primordiale pour réfléchir à comment les analyser, les combattre, les dépasser.**

Les analyses comme les luttes anti-âgistes ne peuvent s'extraire des rapports de genre, de sexe, de classe, de racisme, de sexualités, ... mais plutôt viennent compléter un processus plus large visant l'émancipation. Visibiliser à un moment un processus, comme celui de l'âgisme, permet de mieux le comprendre pour pouvoir ensuite l'articuler à d'autres processus de discrimination.

Nous, si on dit qu'on est anti-âgiste, c'est parce qu'on est contre...



L'âgisme, ce n'est pas pour nous juste un concept ou un outil d'analyse, c'est un mot qui recouvre des discriminations et des oppressions que l'on dénonce. **Nous sommes anti-âgistes car nous sommes contre cette différence qui serait pour beaucoup naturelle entre mineurEs et majeurEs, contre les pouvoirs prêtés à l'Adulte, contre la subordination de certaines personnes à d'autres sur critère d'âge.**

Nous n'avons pas pour volonté d'imposer un nouveau dogme, une bien-pensance. Ce n'est pas « bien » ou « mal » d'être anti-âgiste. Âgiste, on l'est souvent. Pour certainEs, on jouit de notre position d'adulte. Pour d'autres, on participe à ces mécanismes d'oppression en les validant, en les ayant intégré dans nos comportements. Penser l'âgisme, c'est d'abord déconstruire nos rapports aux autres, les interroger, c'est travailler sur les pouvoirs que l'on s'octroie ou que l'on prête à d'autres. Ce n'est pas tant la question : « *Est-ce que c'est âgiste ou pas de faire ça ?* » qui nous paraît intéressante, c'est plutôt d'utiliser ce concept, cet outil, cette grille d'analyse pour tendre vers davantage de liberté individuelle et collective.



ARMAND

L'ILE AUX TRESORS



• Dossier sur l'Ecole

Une démission nécessaire
p.36-45

Le quotidien au lycée : enfermement et soumission
p.46-p48

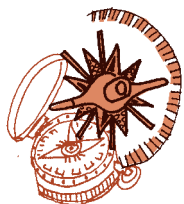
Réflexions en petit comité sur l'éducation
p.49

Tract : Eduquer
p.50

Dessin : Orage
p.51

Histoire critique de l'école publique
p.52-57





Une démission nécessaire

Interview faite par Dédée qui a rencontré Jules, un instit' qui a travaillé une dizaine d'années avec différentes classes, surtout dans un niveau, celui des CE1 c'est-à-dire avec les 7 ans, avant de démissionner.

Son histoire

D : Pourquoi as-tu décidé d'être enseignant ?

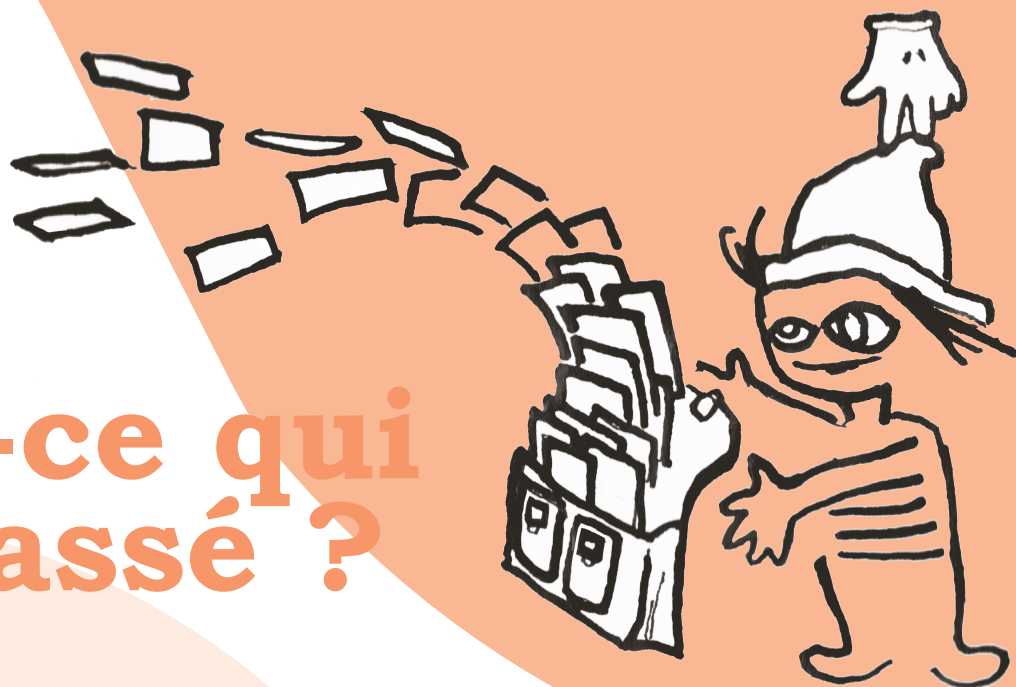
J : Quand j'ai décidé d'être enseignant il y avait à la fois **des préoccupations matérielles**, j'avais déjà des enfants, il fallait que je trouve un boulot quoi. J'étais dans une logique où **je ne remettais pas l'école en cause** donc je cherchais du travail mais quand même ce n'était pas n'importe quoi comme boulot il y avait quand même **une arrière-pensée révolutionnaire** je peux le dire comme ça, dans le sens où l'éducation nationale, c'est le moment

où tu mets ensemble effectivement toute la population [...].

Pour moi, la visée de l'éducation nationale, du service public **c'est d'apporter des outils notamment intellectuels mais pas que** à des enfants pour qu'ils grandissent, pour qu'ils deviennent autonomes, qu'ils soient capables de penser librement, par eux-mêmes, qu'ils aient un esprit critique efficace, qu'ils puissent eux-mêmes devenir les acteurs du futur, voilà un peu cette pensée là. [...] **Moi je n'y suis pas arrivé dans le cadre donné à réaliser ça.**

Après peut-être qu'il y a des enseignants qui ont plus de facilités à le faire. Faut arriver à comprendre ce qu'est la situation d'un enseignant dans une classe. **Il y a pleins de trucs humains qui se passent donc parfois tu peux avoir des bonnes idées mais ça ne marche pas.** Et moi concrètement, je me suis retrouvé à faire le maître de classe autoritaire, il y eu des tas de côtés comme ça qui ne me convenaient pas parce que je n'arrivais pas à éviter les mauvais côtés du rôle de prof.

Qu'est-ce qui s'est passé ?



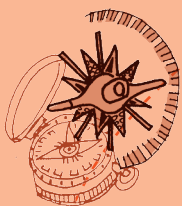
D : Est-ce que t'as eu l'impression qu'avec les élèves, sur l'autorité, t'as réussi à t'en dégager ? Tu avais l'impression qu'ils te mettaient déjà dans un rôle ?

J : Ouais clairement. Il y a les parents, d'autres enseignants avant, il y eu tout un parcours. Des fois il y en a qui ont commencé l'école à 2 ans. D'une part, ils sont à la fois dans le rôle de l'élève qui obéit, qui attend du maître parce que voilà les mots c'est ça c'est : le maître et la maîtresse. Ils sont déjà dans un rôle de hiérarchie

établie. Il y a le côté voilà, le maternalisme ou le paternalisme, le côté autoritaire, il y a des règles, il y a des punitions, des devoirs. Il y a tout ça qui est déjà là.

Après ce qui se passe souvent en début d'année, un peu le gros truc classique dans les écoles, **on discute des règles mais c'est déjà posé qu'il y aura des règles.** Tu n'es pas obligé de dire « les règles » on peut dire : « *Qu'est-ce qu'on peut faire, qu'est-ce qu'on ne peut pas faire, qu'est-ce qu'on doit*

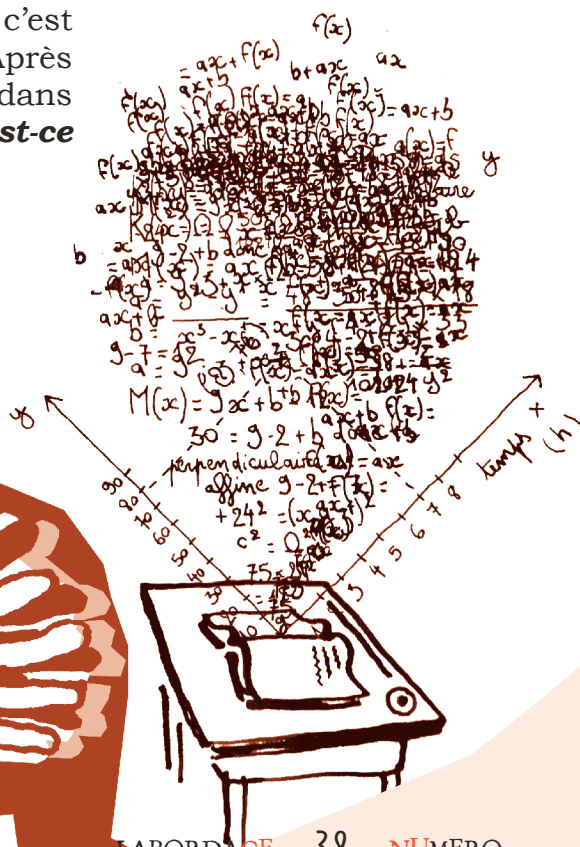
faire, qu'est-ce qu'on ne doit pas faire » voilà tu discutes ensemble. Ensuite tu peux dire : « *On fait une charte* », réfléchir à comment on établit le fonctionnement collectif mais ça peut être vraiment illusoire dans le sens où tu peux avoir de bonnes discussions et tu peux aussi avoir des discussions toutes faites, avec des trucs tout faits.



« Alors qu'est-ce que vous en pensez ? » Et tout le monde va dire : « *Il ne faut pas couper la parole, pas se battre* », tout le monde sait, ça a déjà été dit et redit, ça fait partie d'une culture formatée, apprise, construite, donc ça vient assez facilement. Surtout au CM2, ils savent par cœur ce qu'il faut dire dans la case ou dans la colonne « ce qu'on peut faire, ce qu'on ne peut pas faire ». Mais ça reste toujours un moment de parole, il peut toujours y avoir des trucs pertinents qui sont dits et sur la manière de faire c'est toujours intéressant. Après tu l'écris, tu l'affiches dans la classe **et après, qu'est-ce que t'en fais ?**

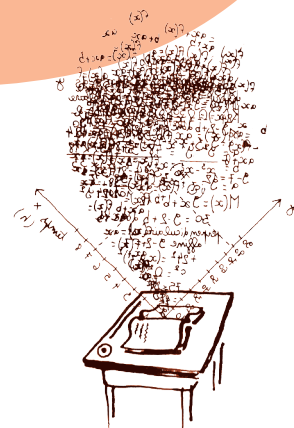
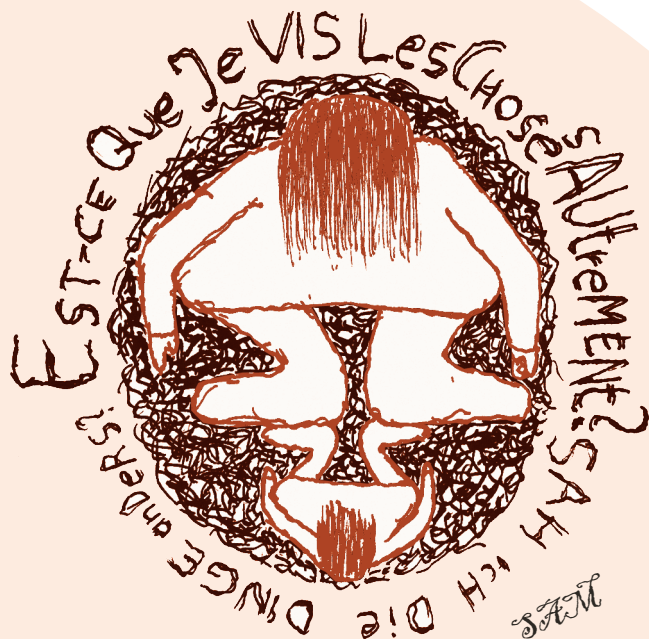
Tu peux avoir un système de carnet à points, la dérive ça peut être : « *Tu n'as pas respecté ce qu'il y a d'écrit donc vas-y, tu vas le copier 10 fois* ». Et ouais, ça peut tourner à ça. Moi je l'ai fait, je faisais copier la phrase, peut-être pas 10 fois, mais au moins une fois. Après c'est comment tu l'amènes, est-ce que c'est une décision prise ensemble, qu'est-ce que ça veut dire, est-ce que c'est une réparation ? C'est bizarre.

Je me suis vachement embourbé de ne pas trouver mieux que des trucs à la con, des fois l'autre il t'a tellement saoulé, que tu n'arrives pas à le gérer, ça fout en l'air tout ce que tu veux faire. Mais concrètement c'est toujours une faiblesse de ma part, c'est que ça ne fonctionne pas ce que j'ai fait, il faut que je réfléchisse autrement, il faut quand même tout le temps se remettre en question quand tu es amené à utiliser des punitions. **Mais des fois tu n'en peux plus, il y a les autres à gérer, tout à tenir du coup, paf !**

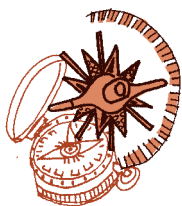


D : Parce que pour toi à l'école il n'y a pas de place pour les ressentis, les émotions par exemple ?

J : L'adulte, il a beau avoir une formation, tout ce que tu veux, **jamais la formation elle n'est adaptée à la situation que tu vas vivre dans le milieu scolaire.** C'est quand même en le vivant que tu apprends ce que c'est [...]. La relation affective, elle n'a pas beaucoup de place à l'école finalement. L'émotion, comment tu te sens, c'est pas tellement pris en compte ou alors ce sont des rôles particuliers, c'est l'assistante sociale, c'est la psychologue, et il y en a très peu pour répondre aux demandes. **Nous dans les classes, on sélectionne.** On va prendre les pires cas, ceux qui sont vraiment en grosses, grosses difficultés sur le plan psychologique ou social ou quoi. Eux, tu vas les signaler et de temps en temps ils vont pouvoir avoir accès à ce service, ce qui est pas mal quand même, mais c'est tellement peu.



Dans ta classe il y en a pleins d'autres qui pourraient peut-être à certains moments avoir besoin de parler avec le psychologue des choses qu'ils ressentent, qui ne vont pas, je ne sais pas, il peut y avoir un décès dans la famille, il peut y avoir pleins de choses qui vont influencer. **Mais tu ne peux pas envoyer tout le monde chez la psychologue** sinon tu n'as plus personne dans ta classe, et puis il n'y en a pas assez de toutes façons. En plus au final, ça veut dire quoi de dire : « *Non là c'est le temps de classe, là tu apprends les maths donc ton problème tu le mets de côté parce que c'est ça la vie* ». On a le même discours avec les profs, on nous dit : « *Quand vous arrivez dans votre classe toute votre vie personnelle vous la mettez de côté et là vous êtes dans votre rôle d'enseignant* ». C'est ça qu'on nous dit clairement. Et l'élève c'est pareil il doit apprendre aussi son métier d'élève. Ce sont des mots qu'on dit : « *Il doit être dans son métier d'élève* » c'est-à-dire qu'il doit oublier qu'il a des problèmes dans la vie, parce que justement ça va l'aider.



D : En ce qui concerne l'apprentissage des différentes disciplines comment ça se passe ?

J : L'école elle met en évidence qu'il y en a qui sont plus intelligents que d'autres. Encore une fois, ce n'est pas ce que je pense, moi je pense que l'école crée cette différence là, les gamins ils ne sont pas plus intelligents les uns que les autres. Je ne sais pas ce que ça veut dire être intelligent mais il y a plusieurs manières d'être intelligent et aussi, les rythmes, l'intelligence elle se développe différemment dans le temps, en fonction de ce que tu vis. Il y a une inégalité peut-être mais c'est juste que ça dépend d'où tu viens et ça c'est pour tout le monde. **Moi je pense qu'il y a des gens qui sont devenus bêtes par l'école.**

T'as la note, être le meilleur, beaucoup de gamins qui ont une motivation pour apprendre qui est liée au fait d'avoir une bonne note donc de faire plaisir aux profs, aux parents, ils ne le font pas pour eux-mêmes, c'est parce que c'est bien de le faire, c'est bien d'avoir une bonne note. C'est grave parce que tu fausses l'enjeu après même si tu ne notes pas et que tu mets « *très bien* » c'est pareil. Dès que tu mets une annotation, ça fait cet effet-là, parce qu'on félicite les meilleurs. On n'apprend plus pour le besoin ou le désir d'apprendre, mais pour être le premier ou le meilleur. Donc l'intérêt d'apprendre il est dévié. Pour les gens pour qui c'est difficile, ça n'a pas d'intérêt du coup. Mais ça concerne aussi les profs. S'ils sont carriéristes, ils sont aussi dans la **méritocratie**.



D : Tu parles d'un décalage entre les élèves, par exemple l'âge de la lecture est imposé par l'éducation nationale, mais ça ne correspond pas forcément à tous les élèves. Certains élèves ne seraient-ils pas plus à l'aise d'apprendre à lire plus tard et ainsi seraient moins mis en échec ?

J : Ouais bien sûr. Là on parle de la lecture, mais aussi dans d'autres domaines. **C'est un moyen d'exclusion, de normalisation**, comment dire ? C'est un peu le truc que tel gamin, qui à tel moment ne sait pas faire ce qu'on lui demande de faire et bien il est nul, il est en échec, il est en difficulté. Alors que oui, c'est peut-être juste parce que ce n'est pas son moment. Il y a un regard qui est posé, souvent que l'enfant il se pose lui-même. Des fois il y a des enfants qui s'enferment dans une vision d'eux-mêmes : « *De toute façon je suis nul, je n'y arrive pas, moi je ne suis pas matheux, moi je ne suis pas intello* », il y a plein de représentations qui sont véhiculées, qui sont données et qui sont vraiment intégrées par les enfants, très tôt. Ça je l'ai vu.

Le truc d'apprendre la lecture à tel moment, alors qu'à tel moment peut-être que le gamin il peut vouloir aller sur autre chose et si tu ne veux pas le laisser aller sur autre chose tu vas contrarier l'apprentissage de la lecture, tu vas l'obliger à apprendre la lecture alors qu'il est sur une autre énergie et tu vas aussi contrarier cette autre énergie, du coup tu fais deux fois des erreurs. Tu lui apprends à lire au mauvais moment donc il risque de mal apprendre à lire et en plus si ça se

trouve ça aurait pu être un super violoniste j'en sais rien ou n'importe quoi où il aurait pu s'éclater à faire pousser des fleurs et après il aurait appris à lire parce que quoi qu'il arrive ça l'aurait tellement passionné qu'il aurait voulu apprendre des trucs sur les fleurs et là il se serait dit qu'il faut qu'il lise un livre, ça peut se passer comme ça. Alors que toi tu dis : « *Non non il faut que tu apprennes à lire* » paf : « *Non je ne veux pas, je veux planter des fleurs* ». Je pense à un gamin, que j'ai eu au CE1 et qui ne voulait pas apprendre à lire.

Je l'ai fait souffrir parce que je n'arrivais pas à faire autrement, j'ai fait des erreurs, j'ai fait des grosses erreurs. À un moment, j'ai proposé une CLIS*, alors qu'une CLIS c'est sur diagnostic médical quand même et je ne m'en rendais pas compte et son père il l'a super mal pris [...]. Tu vois, il m'a renvoyé un truc, je me suis dit : « *Là je suis à côté de tout* ». Alors que lui ce gamin, tu l'aurais mis dans un jardin, tu l'aurais mis avec des chevaux, dans n'importe quoi de ce genre, il aurait été heureux, il aurait été super avec tout le monde [...]. Finalement, il est resté jusqu'en CM2 et puis en 6e, mais je ne suis pas sûr qu'il ait appris à lire en CM2. Par exemple, pour lui l'école elle est à côté de la plaque là, mais vraiment. Moi je n'ai rien vu se mettre en place de concrètement intéressant et le gamin je te dis je l'ai eu en CE1, il souffrait et il a fait toutes les autres classes. **C'est n'importe quoi.**

* CLIS : La classe pour l'inclusion scolaire (CLIS) est en France un parcours scolaire qui oriente à partir de la fin de l'école maternelle les enfants en dits « situation de handicap » vers des classes comprenant 12 élèves au maximum.



D : Est-ce si grave de ne pas apprendre à lire ?

J : Moi, je pense que le coup de se dire : « *Après tout, il pourrait juste aller planter des fleurs et s'occuper des chevaux* » ça pourrait le faire, il y avait quand même un peu un danger, après faut savoir ce qu'on veut, mais si on fait ça et bien après il y aura des gens qui seront illettrés, du coup ils ne liront jamais de livres. Est-ce que c'est si grave ? Je ne suis pas persuadé que c'est si grave, mais après il y a aussi cette question sur la science, la connaissance, qu'est-ce que c'est, qu'est-ce qu'on en fait.

C'est sûr qu'il y a d'autres manières de savoir les choses, d'autres façons d'apprendre, d'autres mémoires, je suis bien conscient c'est juste que c'est aussi un outil de pouvoir le savoir, la connaissance, l'écrit, ça concentre aussi beaucoup de pouvoirs. Moi je trouve que c'est intéressant aussi la mémoire orale par exemple, le savoir qui se transmet oralement c'est très intéressant. Il y a des civilisations qui ont fonctionné en se basant sur la culture orale et c'est possible. Quelles libertés on laisse à d'autres cultures, à d'autres savoirs, à d'autres échanges, d'autres paroles, d'autres mémoires que celle de l'écrit ? Ça c'est hyper important si on veut parler de l'éducation, de l'école comme c'est basé sur l'écrit à fond.



Concrètement avec le gamin dont je te parlais, il ne fallait pas passer par l'écrit, mais ça ne veut pas dire qu'on ne pouvait passer par rien. Il y a plein d'autres trucs que l'écrit et même ça aurait pu le faire rentrer dans l'écrit si vraiment on voulait, mais non comme **c'est tellement focalisé sur l'écrit** et moi je n'étais pas apte à trouver un autre moyen, **il n'avait pas de place à l'école pour ça.**

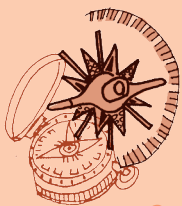
D : Tout à l'heure tu parlais de « signaler un enfant », c'est quoi ça exactement ?

J : Signalement, c'est un jargon et en principe c'est un signalement médical ou social, ça peut être un signalement à l'assistante sociale, aux services médicaux-sociaux. Tu fais un signalement pour dire « *il y a un souci* ». On réunit une équipe éducative où il y a psychologues, assistantes sociales, l'enseignant, le directeur de l'école, d'autres enseignants qui connaissent l'élève parce qu'ils l'ont eu avant, les parents et l'enfant peut assister, mais ce n'est pas tout le temps. Il doit y avoir un médecin aussi, s'il y a un suivi médical à mettre en place, ça peut être pour poser les questions, est-ce qu'il faut un suivi médical, un suivi psychologique, trouver quelque chose à mettre en place dans la classe pour que ça aille mieux. **Ça m'est arrivé d'en faire, je n'ai jamais été vraiment satisfait**, j'ai mis du temps à comprendre les rouages de ce truc-là aussi. [...]

Pour le gamin dont je te parlais, moi j'ai fait une demande pour une CLIS et donc ça été clairement dit que « *non ce n'était pas la CLIS qui lui correspondait* », du coup on n'a rien trouvé vraiment sur le moment à part de dire : « *Il faut qu'il finisse l'année pour qu'il ait l'âge éventuellement d'aller en SEGPA** ». Il n'avait pas l'âge. Et puis tu passes des tests et il pouvait être trop intelligent. **Ceux qui vont dans les SEGPA ils sont stigmatisés** et je pense que les parents, ils n'étaient pas d'accord avec ça, ce n'était pas la solution qu'eux ils trouvaient bien.

Du coup qu'est-ce que tu fais ? Effectivement l'institution, elle est bornée, elle a mis des bornes et ça peut être un bon outil à un moment donné, mais en même temps il y a une norme, des cases, par exemple pour rentrer en SEGPA tu fais des tests et même si toi tu sais que le gamin dans ce qui est proposé c'est là qu'il peut être le mieux, tu peux voir que ça peut être refusé. Mais voilà, quand tu es prof, t'es limité, tu n'es pas formé pour t'occuper de ça et du coup je ne suis pas sensé le faire, si je le fais c'est parce que je suis solidaire de ce qui se passe, que j'ai envie d'aller jusqu'au bout, de l'accompagner. Pour moi au final, je me demande, mais qu'est-ce qu'on veut ? **On veut l'intégrer à quoi ce gamin, pour l'obliger à intégrer un truc qui ne fonctionne pas avec lui, au bout du compte c'est pour faire quoi à la fin ?**

* SEGPA : Section d'enseignement général et professionnel adapté. Section où ils sont dans du scolaire mais il n'y a pas de programme, mais des objectifs généraux, « d'entrer dans l'écrit » ou de socialisation, ou sur un projet culturel, alternance avec un apprentissage qui les intéressent.



L'école : lieu d'obéissance aussi pour les profs

D : T'as rencontré des profs qui se posaient des questions sur l'école, le consentement, l'autorité ?

J : Pas assez justement, moi j'en ai rencontré, mais pas sur les lieux mêmes où je bossais. **C'est par le biais des syndicats, par le biais du mouvement Freinet.** Là pour le coup oui. Une autre école est proposée par un courant qui existe. [...] **Il y a beaucoup d'enseignants que je connais qui ne rêvent que d'une chose, c'est d'arrêter.** Ça c'est important de se le dire aussi, il y a tant d'enseignants qui font ce métier alors qu'ils aimeraient bien ne pas faire ça.

D : Et ça t'est arrivé à des moments de désobéir, de montrer ton désaccord ?

J : Oui, mais souvent il n'y avait personne où j'étais pour faire ce genre de truc et moi la réponse que j'ai pu avoir du directeur de l'école sur certaines questions c'est : *« Non, mais attends, arrête de nous lier avec les collabos, le nazisme et tout, quand même c'est n'importe quoi, va faire ta révolution tout seul »*. En plus ce mec c'était un syndicaliste, un syndicat de merde mais bon, un mec qui a de l'influence c'est-à-dire que dans l'endroit où je bossais, c'était quelqu'un qui était aimé et moi je passais direct pour le chieur dans ce genre de situation. Ce qu'on me renvoyait, c'est que je prenais le moindre prétexte pour faire ma révolution. **Pour moi le militantisme c'était ça, c'était concrètement j'étais tout seul et en plus ils me prenaient de haut.**

D : Et qu'est-ce que tu risques si tu désobéis ?

J : En ce qui concerne les sanctions, c'est différent si c'est un prof qui refuse, qui n'est pas dans le respect de ce qu'on lui demande de faire. Parce que quand même tu es payé pour ça, donc t'as un contrat, tu es soumis, tu ne peux pas faire ce que tu veux. Si tu veux faire ce que tu veux il faut que tu sois en mesure de justifier que par exemple, c'est une manière de traiter telle partie du programme ou après c'est possible, mais tu vas être en guerre avec la hiérarchie alors ça dépend de l'inspecteur, inspectrice que tu as, il y en a qui sont vraiment très très cons. Par exemple, dans le Vaucluse, il y a un enseignant qui s'est fait suspendre de ses fonctions à la rentrée, mais en fait il n'y a rien dans le dossier. En fait, ils ont sorti que ce mec, il a un blog perso et il fait des dessins où il parle notamment de l'éducation nationale et du coup ils ont commencé à l'attaquer là-dessus. Ça n'a rien à voir avec sa fonction. C'est une inspectrice qui a monté tout un dossier.

D : C'est possible sinon de s'allier avec d'autres personnels qui ne sont pas enseignants ?

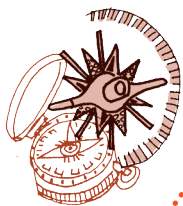
J : Les femmes de ménage ou les employés de mairie qui viennent faire des travaux, quand j'essaie de discuter avec eux par exemple politique sur des mouvements de grève, eux ils sont dans des situations où ils n'ont pas du tout le même statut que moi déjà socialement, c'est pas du tout la même valeur d'être femme de ménage ou d'être prof financièrement. En plus, même si ma hiérarchie elle est ce qu'elle est, alors eux ça n'a rien à voir parce que direct', leur patron c'est le maire, souvent ils sont contractuels, ils attendent des années et des années avant de pouvoir être titularisés, pas trop envie de se faire remarquer.

Va t'amuser à faire la révolution là-dedans c'est un interstice de merde.

Il est parti... bye bye...

*i' m a poor lonesome
cow boy...
far far away from home...*





TÉMOIGNAGES

Labordage, c'est aussi de belles rencontres ! Le numéro 1 nous a permis de rencontrer Fabien, militant au SCALP 34 – No Pasaran, réseau antifasciste radical. Nous retranscrivons ici des textes qu'il a publié lorsqu'il était lycéen.



C'est un travail constant de défaire les préjugés sociaux qui séparent monde des enfants et monde des adultes, monde des élèves et monde des professeurs.

La soumission obligatoire, c'est toute la sage obéissance que doit adopter l'élève vis-à-vis de l'autorité (professeurs, surveillants) avec un recours régulier à la punition. Ce qui est le plus révoltant, c'est cette sacro-sainte loi qui dit que l'adulte a toujours raison et qui ordonne de ne jamais répondre au professeur/surveillant. Cette obligation de ne pas discuter l'ordre est véritablement révoltante.

Dans l'enceinte scolaire, le rapport de soumission est vécu par l'élève face à son professeur mais aussi par le professeur face à son proviseur.

Il n'est nul besoin de relations hiérarchiques pour transmettre un savoir, c'est pour cela que les lycéens et les collégiens doivent se battre pour instaurer de nouveaux rapports entre eux et les professeurs/surveillants.

texte issu de l'article « La soumission obligatoire dans l'Education Nationale » paru dans *Et Alors ?* Numéro 1 : <http://graindesel.fr/gd/La-soumission-obligatoire-dans-l-h--e2-ducation-nationale-.-.htm>

Le quotidien au lycée : enfermement et soumission¹

« *L'école est une prison* », clame Catherine Baker². Ces mots peuvent prêter à sourire. Pourtant, il s'agit bien d'une privation de liberté, autant physique qu'intellectuelle.

Cette année, j'ai effectué ma rentrée dans un nouveau lycée. Etant loin de chez moi et sans ressources financières, je suis donc interne dans ce bunker (murs de 2,5m, caméras de surveillances, gardiens ... etc). Chaque matin, à 7h, la lumière criarde des néons suspendus au plafond de la chambre (16m² pour 4 personnes) me réveille. Je vais ensuite prendre ma douche (froide) dans une cabine de piscine puis prendre mon petit-déjeuner. Un petit pain, un morceau de beurre fade, un bol d'un café infect et un minuscule gobelet de jus de fruit. Voilà mon premier « repas » de la journée. La sonnerie, une sirène incendie, nous ordonne de rentrer en cours. Nous devons laisser à l'entrée de la classe nos pensées, nos discussions et notre dignité afin d'être totalement réceptifs pour assimiler les valeurs du travail intensif et de la concurrence entre nous. La carotte (les bonnes notes) et le bâton (les sanctions) sont appliqués avec volontarisme par des professeurs plus ou moins zélés.

La journée s'écoule ainsi, sonnerie assourdissante puis cours lobotomisant, entrecoupés par le repas de midi, mélange de légumes en plastique et de viande en carton, le tout dans une odeur nauséabonde.

Le soir venu, nous avons la « liberté » d'aller acheter des sodas au hard-discount situé à proximité.

La soirée à l'internat n'est qu'une interminable attente. Nous restons allongés, catatoniques, sur nos lits, fixant les lézardes du plafond en écoutant les dernières merdes musicales. Puis vient l'heure du diner, des restes de midi réchauffés. Suite à ce festin, quelques jeunes jouent au foot, pratique encouragée avec vigueur par l'administration scolaire. En effet, quand on est occupé par le sport, on risque moins de réfléchir à nos conditions d'existence ... Pour les autres, l'attente continue, jusqu'à la fermeture automatique et centralisée des volets et de la lumière. Toute évasion, même par la pensée, nous est interdite. La nuit s'écoule, dans notre petit lit, jusqu'au lendemain, ou tout recommence.

Soumission, enfermement et déshumanisation sont les maîtres mots de ce quotidien. Après tout, nous sommes à l'école afin de devenir de braves employés serviles et mal payés, pas pour vivre heureux.

1. Texte paru dans *Et Alors ?* Numéro 4 : <http://graindesel.fr/gd/Le-quotidien-au-lyc-e2-e--d--enfermement-et-soumission.htm>

2. BAKER C., *Insoumission à l'école obligatoire*, 2006, ed. Tahin Party.

Fabien, Lycéen



Enfin quelqu'un qui partage mon point de vue. Le lycée est sûrement la chose la plus absurde que je connaisse. Chaque matin, quand je suis devant les portes d'entrées du lycée, j'ai un sentiment horrible. Un sentiment qui me dit : tu es libre, car tu es dehors de LA zone, mais dès que tu franchiras la porte, LA zone, tu sera prisonnière jusqu'à 17H30.

L'école c'est pas COMME une caserne, C'EST une caserne. on y fait un véritable lavage de cerveau !

Quelques reactions au texte de Fabien Piochees sur la Page web ...

Pauvres lycéens ! L'école c'est comme une caserne, sauf que là on ne fabrique pas de la chair à canon, mais de la chair à travail, ce qui tout compte fait revient au même. Abolissons les écoles !!!!!!!

Bon sang ce que ça résonne.
Super texte !

Le lycée, tout comme la prison et les centres de rétentions, est un lieu d'enfermement et de déshumanisation. Merci de rappeler dans cet article assez terrifiant.

Réflexions en petit comité sur l'éducation

Impressions de Mi

Lors du camping d'été annuel du réseau No Pasaran, un réseau libertaire et antifasciste hexagonal, on est plusieurs à avoir proposé comme atelier-débat l'éducation et ça a été accepté. Du coup, les 29, 30 et 31 août 2014, à côté d'Aubenas en Ardèche, lors du camp d'été, on a abordé le sujet de l'éducation et de la contrainte scolaire durant plus de 3h30.

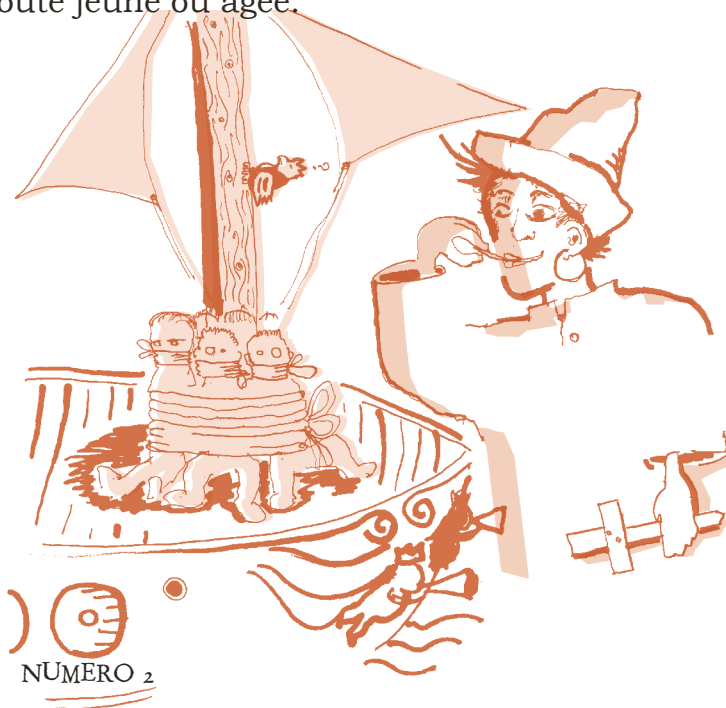
La question de l'éducation est souvent le parent pauvre des milieux "libertaires", car la majorité des organisations est composée de profs ou de futurs profs, qui pensent qu'une éducation émancipatrice est possible dans une "école plus démocratique/autogérée". Pour moi, c'est comme vouloir autogérer une prison, ça ne change que la forme et pas le fond du problème.

« NE PAS EDUQUER MAIS APPRENDRE A SE CONNAITRE »

Le début de la discussion nous amène tout d'abord à la remise en question du rapport de DOMINATION des adultes envers les enfants, tant dans l'institution de l'école que celle de la famille.

L'apprentissage devrait se réaliser hors de l'institution, dans la vie commune, ensemble, en groupe inter-générationnel, basé sur des échanges, et sur un vrai choix : choix des partenaires, choix de l'activité et choix du moment. Le rapport entre enseignants-enseignés doit être interactif, égalitaire, et le rôle de chacun s'inverser au fur et à mesure de la relation, dans la mesure des moyens de chacun-e. Cette relation particulière d'apprendre doit également guider les jeunes vers leur autonomie, celle qui leur permette de se débrouiller ensemble, celle qui leur donne envie de mettre en œuvre leur curiosité, celle qui leur amène une envie de vivre ensemble, de comprendre et d'inventer, dans un cadre de vie collectif et non une institution d'état. [...]

L'instruction devrait être avant tout une transmission de savoir, de savoir-faire, de savoir vivre ensemble, tout âge confondu, avec respect de la personne, qu'elle soit toute jeune ou âgée.





[éduquer]

verbe transitif (latin educare)

Faire acquérir à quelqu'un

les usages de la société :

« Ou t'a-t-on éduqué pour parler de cette façon ? »

Dictionnaire Larousse

« QUE FAIS-TU DANS CE COULOIR ? OU VAS-TU ? »

Le quotidien au lycée.

Obligé d'arriver à l'heure pour passer une très longue journée, demander la permission pour aller aux toilettes, se taire, ne pas bouger ...

Tout cela en étant soumis à un contrôle systématique et généralisé, pouvant provenir de n'importe quel « adulte » croisé dans un couloir ou dans la cour.

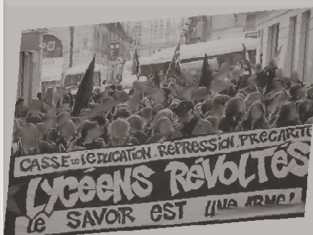
Tout au long de la scolarité, le contrôle et les contraintes semblent de plus en plus « supportables », à mesure que la soumission aux règles imposées semble, bon gré mal gré, de plus en plus « naturelle ». Dans l'enseignement supérieur, les contrôles s'effacent en contrepartie d'un travail personnel bien plus conséquent que dans l'enseignement secondaire (collège et lycée).



Fantôme de tout régime autoritaire, la contrainte n'est plus ressentie comme imposée de l'extérieur, puisque chacun se l'impose à lui-même sans se poser de questions.

« Si un régime autoritaire décrétait que désormais nos activités devaient être déposées par écrit et contresignées par le mari ou la voisine ou la préfecture, quelques-uns hurleraient au fascisme, mais que les enfants doivent montrer à leurs parents leur « carnet de notes » [et leur « carnet de liaison »] ne gêne personne. » (Catherine Baker, Insoumission à l'école obligatoire).

« J'AIME ACQUÉRIR DU SAVOIR. »



Apprendre, sans se faire éduquer.

Il n'est nul besoin de rapports hiérarchiques pour apprendre. Tout au long d'une vie, chaque être humain a des choses à apprendre et à transmettre. Ce n'est pas une question d'âge, et l'expérience de chaque individu est unique.

Pour apprendre, il faut de la volonté, mais aussi du respect mutuel, c'est à dire se situer sur un pied d'égalité, sans cadre autoritaire et dans un objectif d'émancipation et non de soumission à un État ou à un patron.

« CANCRE ! IL FAUT QUE TU T'ADAPTES ! »

L'échec scolaire.

Si tu ne te sens pas à ton aise au lycée, sans doute t'es-tu déjà demandé pourquoi. Sans comprendre, et sans trouver d'autres réponses autre que « le problème, c'est sûrement moi » ; tu es la pièce qui ne colle pas au reste du puzzle. Mais ce mal-être n'est pas une déviance, il est normal : l'école est un moyen de sélection sociale avec de la concurrence et des obstacles à franchir. C'est à celui qui survivra dans la bataille. Tu t'en doutes bien, dans la société telle qu'on la connaît, il est impossible que chacun devienne docteur, chef d'entreprise ou ministre ; il faut des malades, des ouvriers et un peuple soumis. L'école y aide également.

L'école, c'est à celui qui sera le plus docile, afin d'atteindre les hauts échelons et diriger les autres, car si on n'arrive pas à s'adapter, ce sera les échelons inférieurs. Ne pense plus que tu es inadapté, c'est l'école qui n'est pas adaptée à toi.

Comment pourrait-elle l'être puisque chacun de nous est différent ?

« L'échec scolaire, c'est l'échec de l'école » (Catherine Baker).

Plutôt que de blâmer les élèves, ne devrions-nous pas changer de cible ?



RAYMOND BARTHEL
Bien éduquer son chien
Douceur et fermeté



« POUR DONNER VOTRE AVIS, VOUS DEVREZ VOTER. »

Education Civique.

On se demande souvent à quoi servent les cours appelés « éducation civique ». En effet, quel est l'intérêt pédagogique de répéter à des lycéens, une ou deux heures par semaine, que la police veille sur nous, qu'il ne faut pas voler dans les supermarchés et qu'il ne faudra surtout pas oublier d'aller voter à l'âge de la majorité ?

L'Éducation Nationale le proclame elle-même, sa tâche est surtout d'apprendre à chaque élève à devenir un adulte acceptant le monde tel qu'il est. C'est à dire accepter que des humains exploitent ou dirigent d'autres humains.

En 1879, Jules Ferry voulait éduquer pour "maintenir une doctrine d'État". A l'automne 2012, Vincent Peillon, le ministre de l'éducation, déclarait « L'école est l'instrument de l'action politique républicaine ». En 134 ans, le but de l'école est resté le même : inculquer à chacun le respect de l'État, « monopole de la violence physique » d'après Max Weber (Le Savant et le politique)

« J'EN AI JAMAIS DE TEMPS POUR MOI. »

Se réapproprier notre temps, pour se réapproprier nos vies.

L'éducation, comme le travail salarié auquel elle nous prépare, nous prive, en nous le confisquant, de la majeure partie de notre temps, que chacun aurait pu utiliser selon son bon vouloir. Ce temps perdu ne se rattrapera jamais.

Souvent, on nous dit que « si les jeunes n'avaient « rien à faire », ils s'ennuieraient. Un gosse qui s'ennuie, ça va de soi, ne peut rien faire d'autre que d'enquiquiner le pauvre monde. Et on occupe les enfants comme on occupe un pays. » (Catherine Baker, Insoumission à l'école obligatoire).

A PARTAGER SANS MODÉRATION :

SCALP

SCALP / NO PASARAN 34
ANTIFASCISME RADICAL ET LUTTE DE CLASSES À MONTPELLIER WWW.SCALP34.WORDPRESS.COM - SCALP.MTP@LIVE.FR



Kim



Une histoire critique de l'école publique

L'école, c'est le vecteur de l'ascension sociale. Ah bon ? En France, le lien entre réussite sociale et réussite scolaire est très présent, et interroge. Nous n'interrogerons pas ici la pertinence ou non de des concepts de « mobilité sociale »* ou « réussite sociale », plutôt nous nous proposons de déconstruire un tantinet cette représentation doublement anachronique de l'institution scolaire qui serait le levier principal de la réussite comme de l'égalité des chances. Cette contribution s'articule autour de la construction du système éducatif public français du XIXe siècle aux années 1940, et non ses alternatives ni des méthodes d'enseignement, dans le but de mieux le saisir**.

L'enseignement primaire pour le peuple, l'enseignement secondaire pour les élites : les bases de la scolarisation française

Au début du XIXe siècle, l'enseignement et la scolarisation ne sont pas obligatoires. Cohabitent des écoles communales et les écoles des frères, des écoles chrétiennes pour le plus grand nombre. Ces écoles ne débouchent sur aucune autre formation généraliste et ne sont pas obligatoires. Les plus riches engagent un précepteur puis intègrent le lycée ou l'Université impériale.

L'idée de mettre en place un système de scolarisation pour tous, prise en charge par l'Etat se pose dès l'Ancien régime (XVe-XVIIIe siècles), mais c'est pour susciter immédiatement de fortes réticences à l'égard de l'instruction du peuple. Les dirigeants de



* Mobilité sociale : C'est l'idée qu'un fils d'ouvrier peut devenir cadre : changer de classe sociale.

** Par souci synthétique, nous n'abordons pas ici les rapports avec l'école privée, mais la question de la « laïcité » de l'éducation mérite toute attention !

l'Etat français choisissent donc de faire deux cursus distincts : l'enseignement primaire pour « le peuple », l'enseignement secondaire pour les élites. Ces deux types d'enseignement ne se suivent pas, on intègre alors soit l'un, soit l'autre. Intégré dans la sphère publique par Napoléon, l'enseignement secondaire est un enseignement sans lien avec l'enseignement primaire jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Beaucoup d'étapes amènent à l'école primaire « gratuite, laïque et obligatoire » instaurée en 1882 et 1883 par Jules Ferry. Par exemple, en 1833, François Guizot instaure une loi qui oblige chaque commune de plus de 500 habitants à ouvrir une école de garçons.

Tu veux approfondir le sujet ?

* Françoise Mayeur, *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France*, vol. 3, *De la Révolution à l'école républicaine : 1789-1930*, Paris, Perrin, 2004.

* Antoine Prost, *Les politiques de l'éducation en France*, Paris, La Documentation française, 2014.

* Anne Querrien, *L'École mutuelle, une pédagogie trop efficace ?*, Les empêchements de penser en rond / Synthélabo, 2005.

* Vincent Troger, *Histoire du système éducatif*, Paris, PUF, 2012.

* Paul Willis, trad. B. Hoepffner, *L'École des ouvriers. Comment les enfants d'ouvriers obtiennent des boulots d'ouvriers*, Paris, Agone, 2011.

et bien sûr les notes qui se trouvent dans l'article :-)

Il faut savoir que pour Jules Ferry et les républicains modérés, l'école n'avait guère à voir avec la mobilité sociale. L'obligation scolaire visait à garantir le recrutement des grandes masses de la population active (métiers manuels d'exécution, encadrement intermédiaire, élite) et dans chaque cursus les contenus d'enseignement étaient conçus en conséquence. Comme il allait de soi, conjointement, que c'était au fils de remplacer le père, la politique scolaire ne pouvait avoir pour objet que de répondre aux besoins propres à chaque milieu social (classes populaires, intermédiaires, dominantes) et présupposait donc l'immobilité sociale. Jules Ferry affirme en 1870 : « je le dis bien haut, il est juste, il est nécessaire que le riche paye l'enseignement du pauvre, et c'est par là que la propriété se légitime »*. On retrouve là comme un écho de l'avertissement de Félix Pécaut**, formulé le 23 mai 1871, au cœur des exécutions de la semaine sanglante - « Si vous voulez une saine domination des classes supérieures, il ne faut pas fusiller le peuple, mais l'instruire. » - qui invite à une lecture moins « naïve » de l'entreprise scolaire républicaine.

* Discours *De l'égalité de l'éducation*, Jules Ferry, 10 avril 1870.

** Félix Pécaut (3 juin 1828 - 31 juillet 1898) fut inspecteur général de l'Instruction publique, chargé par Jules Ferry de fonder l'École normale supérieure de jeunes filles de Fontenay-aux-Roses en 1880.



Une autre vision de l'école ? La première moitié du XX^e siècle, la méritocratie et l'idée d'école unique

Après la Première Guerre mondiale, en 1918-1920, des projets de réforme de la société voient le jour suite aux traumatismes de la guerre, mais aussi au « brassage social » que celle-ci a produit dans les tranchées. Un programme d'éducation est porté par des anciens combattants, les Compagnons* fondé sur trois principes : école unique, gratuité, sélection et le slogan : « Place au talent ! Place aux meilleurs ! ». Dans les débuts du vingtième siècle la méritocratie** domine et porte un projet politique alternatif, construire une hiérarchie sociale légitime. Une école unique est possible si au sein de celle-ci une sélection s'opère, qui justifiera par la suite les différenciations sociales.

Dans les années 1920, la majorité des partis politiques se prononcent pour l'école unique. Les conservateurs cléricaux s'y opposent : il craignent qu'elle raréfie la main-d'oeuvre pour le travail manuel. Le projet de sélection par le mérite scolaire (fondement de l'école unique) suscite un conflit violent avec les tenants de la sélection par l'argent. Mais d'autres oppositions se font entendre. Le parti communiste est réticent à l'école unique, car il estime qu'une réforme de cette ampleur ne saurait être réalisée par des gouvernements bourgeois. Selon lui, le projet n'est pas pas de réaliser l'égalité des enfants devant l'instruction, mais d'enlever à la classe ouvrière ses intelligences pour les mettre au service de la bourgeoisie.

Au final, dans les années 1930, les réseaux de scolarisation restent très cloisonnés. L'enseignement secondaire, qui est le seul à ouvrir sur le bac, se compose d'une élite restreinte : de 1880 à 1930, 3 à 4% seulement des 10/17 ans y sont scolarisés.



* A la fin de la Grande Guerre, un groupe d'universitaires mobilisés – très sensibles à la fraternisation des classes sociales dans les tranchées et au peu d'instruction de la troupe – lance une campagne pour reconstruire l'école. Ils publient en 1918 un manifeste « L'université nouvelle », qui fait valoir la nécessité de donner à tous les français la même formation de base, d'élever le niveau général d'instruction (jusqu'à 14 ans). Ils préconisent d'intégrer les petites classes du secondaire à l'ensemble de l'élémentaire, d'allonger les études élémentaires jusqu'à 14 ans, ce qui implique de raccourcir la durée des études secondaires qui commenceraient deux ans plus tard. La revendication d'une école unique est justifiée en termes de justices et d'efficacité sociales : donner sa chance à chacun, c'est s'assurer de pouvoir affecter les meilleurs aux postes de responsabilités.

** Système dans lequel le mérite détermine la hiérarchie. Dans le cadre de l'école, le mérite est évalué par les notes données par les enseignants.

Ses établissements sont implantés dans les quartiers bourgeois des centres villes. Les familles qui l'utilisent ont fait pression pour que l'école communale (l'enseignement primaire) soit épargnée à leur progéniture qui, de ce fait, est accueillie dans les classes élémentaires des « petits lycées » ou envoyée à défaut dans les écoles privées. Pour le public des écoles communales, l'entrée dans le secondaire est improbable, même en cas de bonne réussite scolaire : jusqu'aux années 1930, le secondaire est payant ; l'entreprise n'est rentable que si on la mène au bout (le bac) : et le passage du primaire au secondaire est délibérément non-aménagé, ni en termes d'âge (le certificat d'études primaires se passe après l'âge normal d'entrée en sixième), ni en termes de programmes. Les meilleurs élèves peuvent toutefois accéder à un troisième réseau de scolarisation comprenant l'enseignement professionnel (EPCI) et l'enseignement primaire supérieur (EPS).

Une école publique ? Les enjeux du contrôle étatique

Contrôler et « brider » le peuple : l'école du XIX^e siècle

Tout au long du XIX^e siècle les politiques portent cette idée qu'il faut gouverner les esprits. Ainsi par exemple un an après la révolte des Canuts* de 1831, Mr Guizot, ministre de l'instruction publique, affirme qu'« *il est plus aisé de reconstruire Lisbonne sur un sol brûlant et tremblant que de raffermir une société ébranlée. [Nous avons] arrêté le désordre matériel ; mais le désordre politique, le désordre intellectuel, ceux-là restent et il faut les dompter.* » Le ton est donné, puisqu'il écrit aux instituteurs le 16 juillet

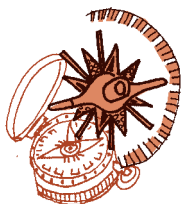
1833 : « L'instruction primaire universelle est désormais une des garanties de l'ordre et de la stabilité sociale. »

Publique, l'école de Jules Ferry est avant tout une institution au service des intérêts du pouvoir, celle qui va progressivement asseoir le triomphe de l'État éducateur jusqu'à devenir « l'agence de publicité qui nous fait croire que nous avons besoin de la société telle qu'elle est », pour reprendre la formule d'Ivan Illich. « L'école de Jules Ferry », c'est moins l'avènement d'une nouvelle ère que l'achèvement d'un processus d'encadrement de la population – à commencer par les pauvres – impulsé par ses prédécesseurs, et ce quel que soit la nature du régime en place.

Ainsi, arpentant le pays, Jules Ferry défendait en ces termes ses lois scolaires : « *Dans les écoles confessionnelles, les jeunes reçoivent un enseignement dirigé tout entier contre les institutions modernes. On y exalte l'Ancien régime et les anciennes structures sociales. Si cet état de chose se perpétue, il est à craindre que d'autres écoles se constituent, ouvertes aux fils d'ouvriers et de paysans, où l'on enseignera des principes diamétralement opposés, inspirés peut-être d'un idéal socialiste ou communiste emprunté à des temps plus récents, par exemple à cette époque violente et sinistre comprise entre le 18 mars et le 24 mai 1871* »**.

* Les ouvriers en soierie de Lyon - les Canuts - se soulèvent en novembre 1831 en prenant pour devise « Vivre en travaillant ou mourir en combattant ». Ils demandent entre autres un tarif minimum pour leur travail : ils luttent pour de meilleures conditions de travail et de vie.

** Discours de Jules Ferry devant le Conseil général des Vosges, 1879.



La possibilité d'une « autre école »

Si jusqu'au années 1960 l'Etat républicain est en conflit avec l'enseignement confessionnel, autour de la question de la laïcité de l'école publique, c'est bien la question du contrôle de la scolarisation par l'Etat qui est en jeu. A côté des conflits qui opposent Eglise et Etat, le mouvement ouvrier tente aussi un autre projet de scolarisation. Au début du XX^e, la critique de l'école de Ferry est unanime dans les rangs du mouvement ouvrier : *« Tout jeunes, nous avons appris, non la liberté, mais la servitude. Et l'école qui devait être la réaction salutaire contre l'influence de l'Eglise n'en a été que le prolongement. On nous a gavés de formules, on a entassé pêle-mêle dans nos cerveaux des faits, des conclusions, des vérités partielles... On nous a appris à jurer in verba magister*, et lorsque nous avons voulu être nous-mêmes, ce n'est plus le prêtre, c'est le magister que nous avons vu se lever devant nous pour refréner notre audace***. On pressent l'hypocrisie, enrobée de formules sur l'égalité des chances, la célébration du mérite et de l'effort... alors que c'est l'apprentissage d'une infériorité supposée qui se met en place. C'est aussi pour cela que la Commune de Paris décide d'abolir les classements, les notes et les châtiments. À l'individualisme, à la compétition, aux mystifications de la « réussite scolaire », Albert Thierry et les instituteurs syndicalistes révolutionnaires opposeront le « refus de parvenir » où l'émancipation collective de la classe ouvrière et de ses enfants doit se substituer à l'arrivisme individuel et, pour cela, dénoncer une « école [qui] se voudra libératrice dans la mesure où elle permettra

à un plus grand nombre de dominés de rejoindre le camp des dominants »***.

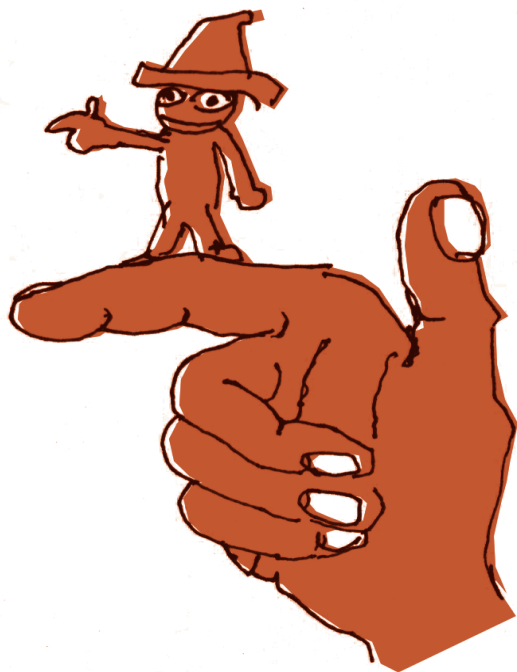
Mais malgré les déclarations de congrès, la création de ces écoles syndicales ne se fera pas. D'abord pour des raisons matérielles, la CGT**** n'est pas en mesure de prendre en charge financièrement un tel projet. Surtout, au cœur de la bataille anticléricale, alors que se discute le projet de loi séparant l'Eglise et l'Etat, se pose la question du monopole de l'enseignement. Ouvrir des écoles syndicales, c'est défendre l'idée d'un système éducatif concurrent à celui de l'école d'Etat et donc reconnaître à l'Eglise le droit de disposer de son propre réseau scolaire. Tactiquement, le mouvement socialiste se rallie au compromis républicain – abandonnant son projet sans pour autant parvenir à imposer le monopole de l'enseignement (toujours réclamé aujourd'hui par certains).

* « dans les mots du maître ».

** G. Etber, *Les Annales de la jeunesse laïque*, n° 12, mai 1903, cité par Thierry Flamant, *L'Ecole émancipée. Une contre-culture de la Belle-Époque*, Les Monédières, 1982, p. 62.

*** Jean Foucambert, *L'école de Jules Ferry, un mythe qui a la vie dure*, Retz, 1986.

**** La Confédération générale du travail (ou CGT) est un syndicat de salariés français créé le 23 septembre 1895 à Limoges.



Après 1945 : une école unique et égalitaire ?

Après la Seconde Guerre mondiale, la nécessité d'une élévation de tous au service d'une société égalitaire est mise en avant. De cette idée va naître le plan de réforme gouvernementale de l'enseignement LANGEVIN WALLON, élaboré de 1944 à 1947 qui conjugue deux principes fondamentaux, l'un de justice (mettre chacun à la place que lui assignent ses aptitudes) et l'autre de développement (élever le niveau de l'ensemble de la nation). L'enseignement doit : « offrir à tous d'égales possibilités de développement, [...] se démocratiser moins par une sélection qui éloigne du peuple les plus doués que par une élévation continue du niveau culturel de la nation ».

À côté des lycées (qui regroupaient les enfants de 11 à 18 ans) on développe après la guerre, les collèges d'enseignement général (CEG), où des enfants issus de classes sociales modestes reçoivent un enseignement dit « moderne » (sans l'étude du latin et du grec). Des instituteurs ayant reçus une formation dans deux matières y enseignaient. En 1957, l'examen d'entrée en sixième est supprimé. Une partie plus importante des élèves de l'enseignement élémentaire accède alors à l'enseignement secondaire. En 1959, la scolarité est portée à 16 ans (avec application progressive jusqu'en 1967).

En 1963, sont créés les collèges d'enseignement secondaire (CES) où tous les enfants de 10-11 à 14-15 ans sont regroupés mais suivent des enseignements en partie différents (les trois filières : classique, moderne et de transition-pratique). En 1963, la mixité est imposée dans l'enseignement secondaire. En 1970, 20% des jeunes obtiennent le baccalauréat. À côté des lycées généraux se développent les lycées techniques et les collèges d'enseignement technique (CET) plus orientés vers les formations industrielles et professionnelles.

En 1975, la loi Haby, transforme les CES en collège (dit unique) où tous les collégiens reçoivent le même enseignement. En 2005, environ 65% des jeunes obtiennent le baccalauréat (toutes filières confondues).

Beaucoup d'informations contenues dans cet article proviennent du très bon article de Contretemps :

http://www.contretemps.eu/interventions/contestation-1%C3%A9cole-%C3%A9coles-contestation#footnoteref8_rzf55o4



L'ILE DE LA RECRE INFINIE

Tchô les adultes, et viendez les potes !

Interview entre potes

A l'occasion d'une émission de radio* plusieurs mineurEs, enfants et ados se sont expriméEs sur différents sujets. On vous propose ici quelques témoignages.

Ils sont bêtes parce qu'eux aussi ils ont été enfants, ils ont été bébés, ils ont eu 5 ans alors **s'ils n'aiment pas les enfants, ils ne s'aiment pas eux-mêmes.**

Parfois les personnes qui sont adultes maintenant quand elles étaient enfants c'était encore pire ils avaient pas du tout leur mot à dire et **je me dis que peut-être ils reproduisent ça sans faire exprès.** Des fois mes parents ils me disent « ah je suis dégoûtéE de faire ça parce que ma mère elle faisait ça et tout » et parfois tu reproduis des trucs que tu as vécu sans faire exprès alors peut-être certains ne font pas exprès. J'ai l'impression qu'il y a des gens qui ne **réfléchissent pas, ils essaient d'oublier ce qu'ils ont vécu** et ils le reproduisent.

Qu'est-ce que vous diriez à des gens qui disent « moi je n'aime pas les enfants » ?

Tu ne peux pas ne pas aimer les enfants en général, c'est obligé que quelqu'un même si tu ne le connais pas **il te plaira même s'il est enfant.** Dire je n'aime pas les enfants c'est dire je n'aime pas les gens qui ont cet âge-là. En fait tu ne peux pas savoir c'est peut-être que tu n'as pas traîné avec des enfants. **Mais tu ne peux pas dire ça en général.** Avant de dire des trucs sur les enfants **il faut les connaître.**

Que les gens qui pensent que les enfants **c'est tous des cons** ils devraient peut-être discuter avec eux avant de dire ça.

Peut-être que les adultes qui ne sont pas capables d'écouter les enfants c'est peut-être **une preuve d'immaturité.** On dit que les enfants ne sont pas matures **mais c'est peut-être le contraire...**

C'est comme de dire : « les noirs ils sont cons ». **Sauf que le racisme c'est une lutte ancienne alors que l'âgisme c'est une lutte nouvelle.**

* Emission «Fas pas-ci fais pas-ça» de Fréquence Furies Furieuses sur Radio d'Ici en décembre 2014.

Moi ça me saoule quand je suis vénéralisé quand on me dise « *mais c'est normal que tu sois énervé c'est la crise d'adolescence* ». Mais non, ça n'a rien à voir. **Moi je pense qu'à n'importe quel âge tu peux être vénéralisé contre des trucs.** Et puis en plus il y a aussi la crise des 40 ans, les coups de colère quand t'es petit, les caprices ou je ne sais pas quoi, alors moi je trouve que **ça ne veut rien dire la crise d'adolescence.**

Je pense qu'à l'adolescence très peu de gens nous donnent de la liberté, on ne nous fait pas confiance, on a besoin de dire notre avis. **Mais je pense que c'est provoqué par la société** et pas par les adolescents qui sont cons qui ont besoin de s'énervé.

C'est quoi pour toi la crise d'ado ?

Moi je l'ai pas sentie cette crise d'ado.

Je pensais que l'adolescence ça allait être le grand chamboulement et en fait non. **Le truc de la crise d'adolescence c'est juste que la personne elle se sent plus comme un adulte alors qu'elle est encore limitée par des règles et ça ne plaît pas à tout le monde.** C'est ça que les gens définissent comme crise d'adolescence c'est de ne pas avoir autant de responsabilités qu'on aimerait avoir. C'est par exemple quand on veut sortir plus tard et que nos parents ne veulent pas. Moi je me sens responsable de gérer à quelle heure je rentre ainsi qu'un truc de danger. **Je peux être plus responsable de moi-même que mes parents.**

Moi je pense que les parents ils se disent qu'à l'adolescence les enfants **ils vont se mettre à remettre en cause leur point de vue** du coup ça les met mal à l'aise donc ils répondent « *t'inquiète c'est la crise d'adolescence, ça te passera* ».





Pouvoir choisir la déco d'où j'habite. Par exemple mes parents ils ont refait la peinture du salon et avec ma sœur on avait proposé différentes couleurs et ils ont choisi une couleur que je n'aime pas et du coup maintenant je n'aime plus trop aller dans le salon.

Nos parents ils s'occupent trop de nous, ils devraient nous laisser un peu vivre.

Quand t'es mineure tu ne peux pas voyager tout seul ou avoir d'appart. **Moi je pense que ça n'a rien à voir avec le fait d'être mineurE de se sentir de vivre seule.** Parce qu'il y a pleins de majeurEs qui vivent chez leurs parents et qui le vivent très bien et il y a pleins de mineures qui voudraient vivre ailleurs et qui le vivraient mieux que pleins de majeurEs.

Il y a toujours des limites à respecter. Des fois tu sais que tu es capable de faire telle ou telle chose si on te le permettait.

Des fois quand t'as un amoureux on t'engueule.

Il y a toujours un adulte qui dirige les choses. **En vrai c'est plus un truc de compétence.** Si moi j'ai 15 ans et si j'ai les capacités d'encadrer un truc et bien je peux le faire je n'ai pas besoin d'attendre d'avoir 18 ans pour le faire. **En fait ça n'a rien à voir avec l'âge.**

C'est injuste que les adultes décident tout, par exemple quand tu ne finis pas ton assiette tu te fais punir.

Des fois je parle avec ma tante et elle, elle me saoule vraiment. À chaque fois que je termine une discussion avec elle, j'ai l'impression d'être complètement débile, que tout ce que je fais c'est de la merde mais je ne m'en rends même pas compte parce que je suis une enfant.

Quand t'es mineurE c'est quoi que tu trouves dégueulasse ?

Ma mère par exemple **elle veut toujours savoir où je suis.** Même quand on sort en bas de l'immeuble avec ma sœur, elle veut savoir où on va exactement, est-ce que c'est jusqu'aux jeux, est-ce que c'est un peu plus loin, c'est un peu chiant.

Quand on n'a pas confiance en moi. Par exemple mon père quand je lui dis que je reste un peu après le collège, il me demande « mais il y aura qui, tu seras où ? ».

Cette année j'étais au collège en troisième et j'avais quand même un truc de me dire que **je ne suis pas assez libre**, que ça devient chiant les surveillants, les profs, ça devient lourd. Plusieurs fois dans l'année ça m'a mis en colère ce truc de t'as les surveillants qui disent « *c'est nous qui décidons* ». J'ai été une fois chez le CPE parce que **j'avais remis en question l'autorité des surveillants.** Ça ça m'a mis en colère.

Je ne peux pas me couper les cheveux, toucher le gaz, aller me promener dehors seule, aller en vacances sans qu'il y ait une personne qui connaisse ma mère.

Les adultes ils ont le droit de tout faire et les petits ils ont le droit de ne rien faire.

On n'a pas d'argent. Quand on veut acheter des trucs par exemple des cartes, ou des bonsbons ou un miroir ils disent « *non ça coûte trop cher* » et après ils achètent que des trucs pour eux.

On a tendance à fixer un âge où tu serais capable de tout. Alors qu'il y a des gens de 18 ans qui ont vécu beaucoup plus de trucs que des gens de 40 ans.

C'est sûr il y a des choses qu'on ne peut pas faire comme soulever une montagne, mais par exemple il y a des adultes qui disent qu'on ne peut pas construire des toilettes sèches et

bien on est complètement capable.

Qu'est-ce que tu dirais aux gens qui disent qu'en tant que mineurEs de toutes manières tu n'es pas capable ?

Ça dépend des personnes aussi.

Moi par exemple pour allumer le gaz, je ne le fais pas toute seule, j'ai un petit peu peur mais par contre pour faire chauffer des trucs, ça je m'en occupe.

Ça dépend de comment tu as été élevé. Si t'as été élevé que chez toi c'est

toujours tes parents qui font la bouffe, le ménage et tout et toi t'as jamais fait si tu te prends un appart direct évidemment ça va te faire un choc. Et puis je pense que ça ne doit pas être une décision irrévocable, si ça ne va pas tu peux toujours rentrer chez ta mère ou alors aller chez des gens chez qui tu te sens bien. **C'est que tu n'as même pas le droit d'essayer en fait.** Je ne dis pas que ça va réussir mais si on ne peut pas essayer on ne peut pas savoir.

On est capable de faire certaines choses sans que nos parents nous accompagnent par exemple. *C'est sûr que si on ne nous laisse rien faire on ne va pas être capable de faire si on n'essaie pas.*

Calyptus : 15 ans
Salamandre : 10 ans
Albatros : 15 ans
Johnny : 15 ans
Une personne : 13 ans
Une autre 10 ans.

On n'a pas le choix. On est un enfant on est un enfant quoi. Je n'ai pas choisi d'être un enfant ou un adulte. **Mais ce serait bien de pouvoir changer,** tu peux choisir si un jour t'es enfant, si un jour t'es adulte, ça ce serait pas mal par contre.

Vous ça vous va d'être des enfants ?

Moi je suis bien, je trouve ça cool. Les grands ils te trouvent mignon ou mignonne.

C'est bien mais après **quand on va grandir on pourra faire ce qu'on veut.**



Dépistages, Contraceptions, Avortements

C'est Possible
Gratuitement et anonymement
Pour les mineurES

DEPISTAGES

Quelles que soient ta, tes sexualités, homo, bi, pas de sexualité, hétéro... tu peux avoir envie, besoin de faire des dépistages pour voir si tu n'as pas d'I.S.T (infections sexuellement transmissibles) ou de te renseigner sur ce sujet. Quand tu es mineurE (moins de 18 ans) tu peux te rendre dans deux centres sans rendez-vous, de manière gratuite, anonyme, il n'y a pas besoin de l'accord de tes parents.

Pour le Sida (VIH) et les hépatites B et C tu peux aller dans un CDAG (Centre de Dépistage Anonyme et Gratuit).

Pour les infections, maladies sexuellement transmissibles (comme les chlamydias, l'herpès, la syphilis ...) tu peux aller dans un CIDDIST (Centre d'Information, de Dépistage et de Diagnostic des Infections Sexuellement Transmissibles). Dès janvier 2016 tu pourras faire tous ces dépistages dans un seul centre, le Cegidd.

Tu peux aussi aller dans un CPEF (Centre de Planification et d'Éducation Familiale) pour une consultation médicale, des informations, ou pour avoir une ordonnance pour des dépistages. Tu peux demander à ce que ce soit gratuit et anonyme. Ainsi tu peux choisir le laboratoire de ton choix, recevoir les résultats au CPEF et ne rien déboursier.

Une consultation pour un dépistage permet de réaliser les tests diagnostiques dont les résultats sont connus en quelques heures ou jours, et d'envisager si nécessaire un traitement immédiat.

CONTRACEPTIONS

Si tu veux être sûrE que tes parents ne soient pas au courant, tu peux aller dans un CPEF (Centre de Planification) pour obtenir un moyen de contraception de manière anonyme et gratuite : pas besoin de présenter une carte Vitale.

C'est possible de se faire prescrire une contraception par unE gynéco, unE médecin, unE sage-femme sans que les parents soient au courant.

Attention : si tu es sous la couverture sociale d'un de tes parents ta consultation apparaîtra sur leur carte vitale pour le remboursement des frais.

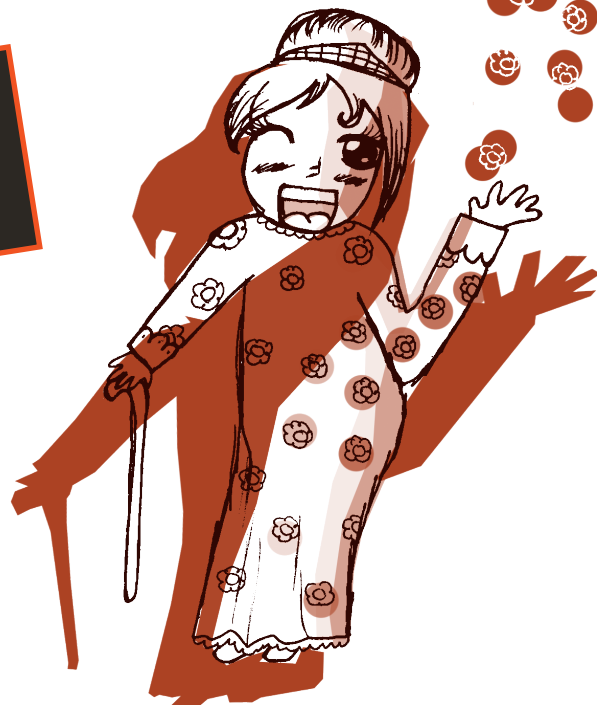
Mais c'est aussi possible, si tu as au moins 15 ans (hélas c'est l'âge minimum), de demander au, à la professionnelLE de santé que l'on consulte de prescrire la contraception sur une ordonnance isolée et de mentionner « contraception mineures ». Bien préciser au/à la pharmaciennE qu'on souhaite que la délivrance reste confidentielle, ainsi elle n'apparaîtra pas sur les relevés de remboursement de l'assurance maladie de vos parents. Si vous n'avez pas de carte Vitale ni d'attestation de droits, parlez-en au, à la pharmaciennE, elle, il vous proposera une solution. Seuls les contraceptifs remboursables par l'assurance maladie pourront vous être délivrés sans avance de frais.

Remarque : Dans certaines régions il existe un «pass contraception» pour avoir un accès à la contraception, au dépistage de manière anonyme et gratuite ou à moindre frais... Pour savoir si elle existe dans la tienne tu peux te renseigner dans un CPEF.

Le Planning Familial et les CPEF (Centre de Plannification et d'Education Familial), ce ne sont pas les même chose. Le CPEF, c'est un service public. Le Planning Familial est une association qui s'occupe souvent, mais pas tout le temps des CPEF.



Contraception d'Urgence, « La Pilule du lendemain »



Pour les mineurEs la pilule d'urgence est gratuite. Il suffit de se présenter dans une pharmacie et de déclarer oralement qu'on est mineurE. Le, la pharmaciennE n'a pas le droit d'exiger une pièce d'identité ou une carte Vitale (si on te la demande, tu peux aller dans une autre pharmacie).

La pilule d'urgence est également accessible dans les centres de planification et d'éducation familiale (CPEF) anonymement et gratuitement. Si aucunE médecin, aucune sage-femme ou aucun CPEF n'est immédiatement accessible l'infirmièrE de ton établissement scolaire peut aussi, à titre exceptionnel, te donner la contraception d'urgence pour éviter une grossesse non désirée.

En tous cas, qu'on soit mineure ou majeure, le, la médecin (ou tout autre professionnelLE de santé) à qui on s'adresse pour obtenir une contraception n'a pas le droit d'en informer directement les parents ou les proches. Même s'il s'agit de notre médecin de famille !

Pour toute information complémentaire :

- **parlons-ici.org** un des sites du planning familial pour avoir différentes infos sur les sexualités, les avortements ou les contraceptions.
- **www.sida-info-service.org** pour connaître le CDAG le plus proche de chez toi et avoir des infos sur le sida.
- **0800845800** et **www.hepatites-info-service.org** : Hépatites Info Service (pour avoir des renseignements sur les hépatites)
- **0810203040** et **www.ligneazur.org** (dispositif d'information et de soutien pour toute personne qui se pose des questions sur son orientation sexuelle et/ou son identité de genre)
- **http://www.choisirsacontraception.fr/contacts-utiles/** : pour trouver un CPEF près de chez soi
- **0810 810 714** : Un des numéros du Planning Familial pour des informations concernant les sexualités, la contraception, l'avortement

IVG : AVORTEMENT

Il faut s'adresser à un Centre de Planification (CPEF), ou à un hôpital qui pratique les IVG. Souvent les personnes travaillant dans des CPEF tenus par l'association Planning Familial sont plus respectueuses et moins moralisatrices. Elles pourront t'aider dans ton parcours d'IVG.

Qu'on soit majeure ou mineure personne n'a le droit de nous obliger à avorter ou à poursuivre une grossesse.

Pour les mineures, on dit que le consentement d'un parent (père ou mère) ou du tuteur, de la tutrice légale est la règle. Cependant si tu souhaites garder le secret ou si tes parents ne sont pas d'accord, tu as parfaitement le droit d'avoir recours à l'IVG mais tu dois obligatoirement te faire accompagner par une personne majeure de ton choix. L'IVG peut-être totalement anonyme et gratuite.

L'IVG peut se pratiquer de deux manières :

-Avec des médicaments (IVGM : interruption de grossesse médicamenteuse) jusqu'à 9 semaines d'absence de règles. Jusqu'à 7 semaines d'absence de règles tu peux prendre ces comprimés chez toi après qu'unE médecin te les ait délivrés. De 7 à 9 semaines tu devras les prendre à l'hôpital.

-Par aspiration (IVGI, interruption de grossesse instrumentale) jusqu'à 14 semaines d'absence de règles (ou 12 semaines de grossesse).

A SAVOIR :

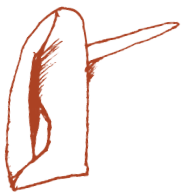
-Si tu as plus de 14 semaines d'absence de règle n'hésite pas à aller au Planning Familial, des personnes pourront t'aider.

-Le, la majeurE que tu auras choisiE pour t'accompagner n'a pas de responsabilité légale envers toi si elle, il t'accompagne.

-Si jamais il y a des complications lors de ton IVG, tes parents doivent être prévenus mais la loi interdit au personnel de l'hôpital de dire que tu es venue pour un IVG.



DES BD ...



par moment j'aimerais être
juste une forme ...



... ou bien une
texture



juste une ligne

parce que c'est reposant



un petit monde sans
coérence



juste un sentiment



ou une couleur

dés fois ça pourrait
ressembler à quelque chose



ou à beaucoup de chose



juste être un petit dessin

Renée et Coco, Le Retour

BY ARMAND





UNE CHANSON,

Ni cage ni propriétaire

Qu'il m'enferme et m'engueule
Me réprimande pour mieux m'amadouer
Me met en cage et m'impose d'être seul
Qui sont-ils pour ainsi à ma place décider

Décidément c'est déconcertant
Comment ce concert
de profs flics et parents
S'associent avec tant de docilité
Et me sollicitent pour
mieux me saucissoner



UNE CHANSON !

Je les pourtant pas sonné
Alors pourquoi s'acharnent-ils à m'assommer
M'atrophier avec les idées et leurs clichés
Tuteurs directeurs et conseillers

Daman

Tous se sont
érigés en propriétaire
Tels de vrais colons
pillant des terres

<https://soundcloud.com/daman-dub/daman-highsmile-hifi-childrens>





Il était une fois Papy Jean...

Labordage est fière de vous présenter une histoire écrite à 30 mains, de tout âge et de toutes tailles ! C'est l'histoire d'une famille un peu spéciale : chaque membre a pour ancêtre commun Papy Jean. Mais voilà il semblerait que Papy Jean n'est pas très aimé dans cette famille ...

*Il était une fois **Papy Jean**...*

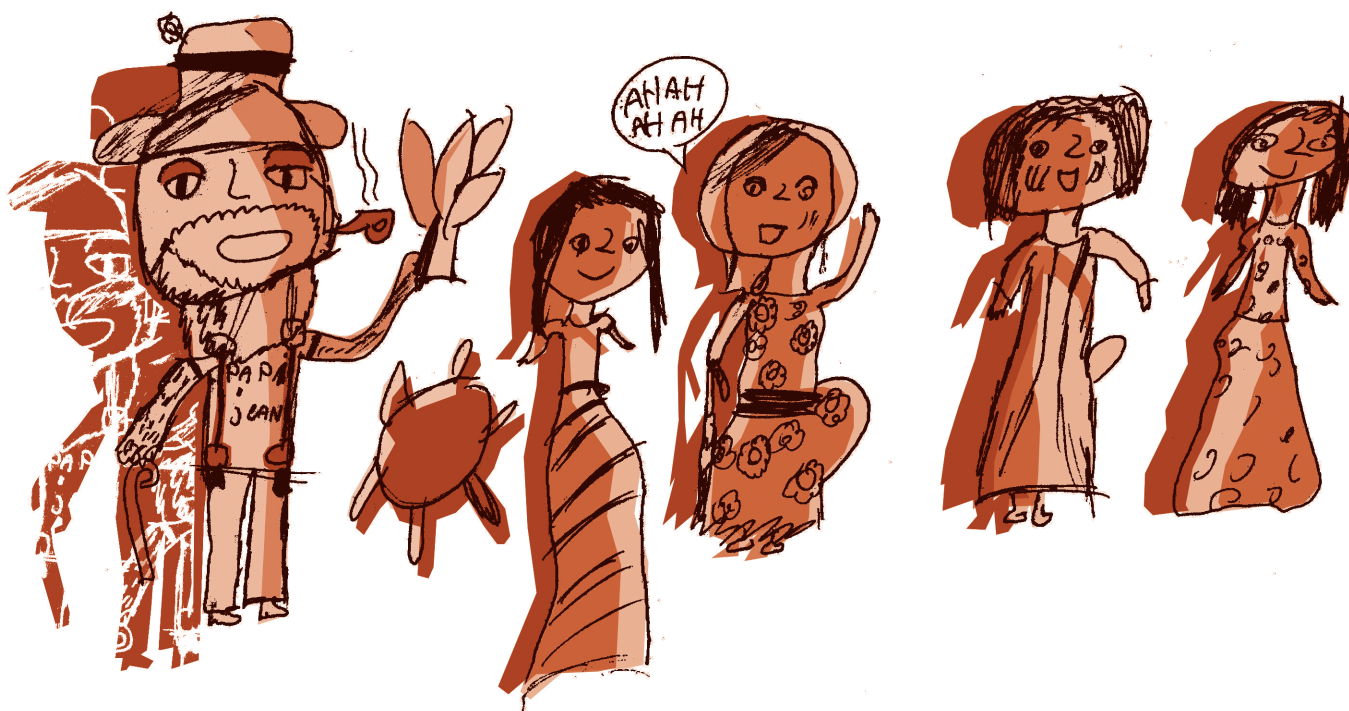
Il rencontra **Jocelyne** par un soir d'été dans le Morvan.

Il a du pour des raisons professionnelles (enfin c'est ce qu'il dit à Jocelyne) aller à Paris. Il rencontra là-bas **Mado**, jeune parisienne chic et choc et militante au MLAC* à ses heures perdues.

* MLAC : Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception.

Au même moment **Jocelyne** qui était tombée enceinte monta à Paris pour se faire avorter. C'est là qu'elle rencontra **Mado** et qu'elle lui raconta son aventure et l'aïda à avorter. **Elles devinrent toute de suite amies.**

Quelques années plus tard elles découvrirent qu'elles avaient toutes les deux pour amant **Papy Jean** et malgré le fait qu'elles avaient au final toutes les deux des enfants avec lui elles décidèrent de le lâcher. *Certaines rumeurs racontent qu'elles auraient eu une aventure ensemble mais rien n'est sûr.*



Des années plus tard **Papy Jean** gagna un voyage en Guadeloupe au loto de son club du 3e âge. C'est là qu'il rencontra **Annie** une baba cool guadeloupéenne. Il la séduisit en lui parlant des cafés hippies à Paris. Elle rentra à Paris avec lui et s'installa là-bas.

Alors qu'**Annie** était enceinte de son 5e enfant **Mado** l'aperçu au bras de Papy Jean. Ni une ni deux elle appela **Jocelyne**. Les deux femmes ayant pitié de la pauvre **Annie** elles décidèrent de rentrer en contact avec elle. Elles se mirent à se voir de plus en plus souvent.

Pendant ce temps **Papy Jean** qui courait les bals rencontra **Clothilde** à une soirée country. Elle lui plu avec sa jupe et ses bottes.

Quelques années plus tard alors que la **Joce**, **Mado** et **Annie** avaient entrepris d'espionner **Papy Jean** car elles le soupçonnaient d'avoir une amante, elle l'aperçurent au bras de **Clothilde** à la sortie d'un bar country.

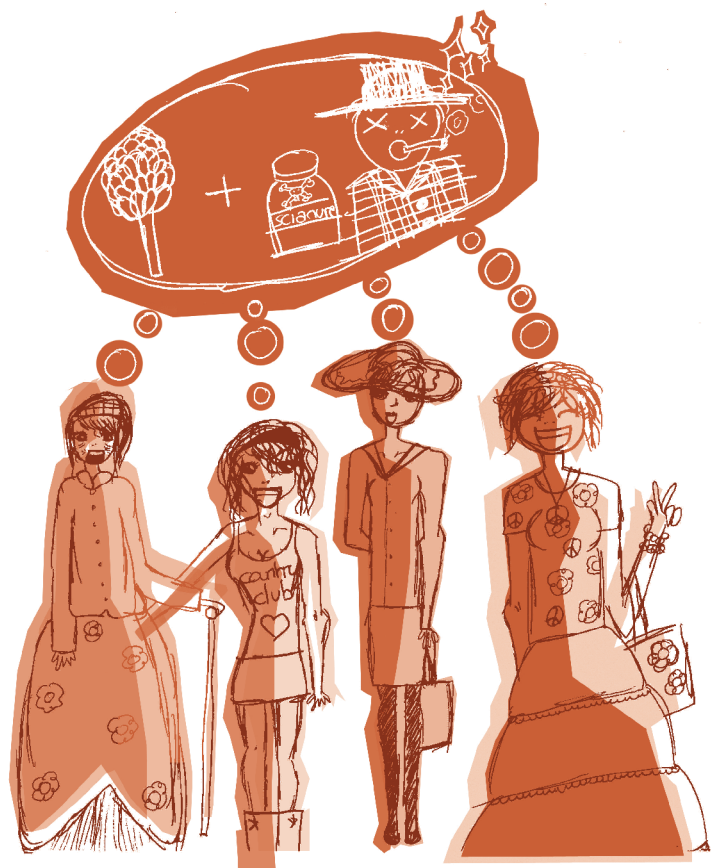


Elles décidèrent alors d'envoyer une lettre à l'agence de country de **Clothilde** (pour que **Papy Jean** ne soit pas au courant et que **Clothilde** sache à qui se confier si elle avait besoin d'aide).

Clothilde commença à ne plus pouvoir saquer **Papy Jean** lorsqu'il voulu appeler leur 6e fille France. Elle se rappela alors de la lettre planquée dans le placard. Elle décida de contacter ces mystérieuses **Annie**, **Mado** et **Joce**. Elles se donnèrent rendez-vous dans le parc Cowboy mania. Elles devinrent inséparables.

Bien des années plus tard **Jocelyne**, **Mado**, **Annie** et **Clothilde** qui n'avaient eu que des filles et dont ces dernières n'avaient eu qu'un seul enfant, envoyèrent des invitations à leurs petits enfants leur disant de se réunir pour **une cousinade** car elles avaient une nouvelle importante à leur annoncer.

Papy Jean qui pendant toutes ces années était devenu un horrible personnage, macho, autoritaire voulant tout contrôler, croyant que tout lui était dû, était détesté de toute la famille. **Les quatre amies avaient donc décidé de l'éliminer.**





Pour ça elles firent appel à **quatre vieilles amies sorcières**. Celles-ci leur fournirent l'arme du crime.

Un artichaut au cyanure car Papy Jean adorait les artichauts. Elles le lui firent manger et vinrent annoncer l'heureux événement à toute la famille réunie :

Papy Jean était mort.

JEU
Combien de petits
enfants a Papy Jean ??



DERNIERS DETOURS

J'veux pas rentrer ! Y a quoi à faire ?

Salut Labordage,

On est partie en vacances à Charleville-Mézière dans les Ardennes au Nord Est de la France à la frontière avec la Belgique pour le Festival Les Enfants du Cinéma. Le principe : toutes et tous les héroïnes et les héros sont des enfants et des ados (parfois même les réalisateurs). On a vu beaucoup de films tristes ce qui ne veut pas dire qu'ils ne sont pas bien. Les organisatrices et les organisateurs ont eu du mal à trouver des films joyeux. Mais nous on a

quand même kiffé et on vous présente notre

coup de cœur.

Bobou, Gallipeur, Casette

Un film !

We are the best by Lukas Moodysson 2013

Aujourd'hui on a vu un film trop bien : We are the best. Ça vient de Suède et ça raconte l'histoire de trois copines de 13 ans qui font vivre le punk. C'est « pas un groupe de filles » mais c'est le meilleur. Elles ont trop la classe, elles détestent le sport et le prof. Elles envoient bouler les adultes, le système et les mecs. Ça fait du bien de voir une histoire d'amitié d'autant plus entre meufs. Ça met trop le pèche !!

PS : On ne sait pas si le film existe en version française (sans sous-titre) mais on envoie bientôt une lettre au réalisateur pour lui demander.

Une nouveauté !

Yves Bonnardel, La domination adulte. L'oppression des mineurs,

Avant-propos de Christine Delphy, sociologue féministe, Paris, éd. Myriadis, sept. 2015

C'est le premier ouvrage depuis longtemps qui présente les luttes des mineurs et critique de façon simple mais approfondie (philosophie, histoire, politique, droit, idéologie...) la domination adulte sur les enfants et adolescent-es, faisant le lien avec d'autres formes d'oppression et d'exploitation comme la domination masculine et le capitalisme.

Les enfants depuis deux siècles sont réputés particulièrement vulnérables et écopent sous ce prétexte d'un statut, dit « de mineur », qui leur retire l'exercice des droits dont jouissent les majeurs, les adultes. Ce statut entérine en fait diverses formes de sujétions et de violences. La famille et l'école sont parmi les lieux privilégiés d'exercice de l'ordre adulte. Le livre questionne l'idée d'enfance elle-même, celles de minorité, celle de protection de l'enfance et la notion même d'éducation, pour mettre à nu les processus de domination à l'œuvre dans les rapports adultes/enfants.

Un jeu !

Dessine ta, ton Loulou

Loulou c'est toi, moi, ta frangine... Depuis le premier numéro, elle a déjà pris pas mal de formes, et on aimerait que ça continue ! Envoie nous ton dessin, ton collage, ta photo, ton imaginaire autour de Loulou pour le prochain numéro !

Et d'ailleurs, as-tu repéré les Loulous de ce numéro ? :-)

Un livre !

Alexandre Jardin, *La révolte des coloriés, Sans adultes, tome 1*, Gallimard jeunesse, Paris, 2004, 256 p.

Ce roman, c'est l'histoire « d'enfants » qui se retrouvent seuls avec leur maître, M. Silhouette, sur une île. Le maître est un tyran, ils se révoltent alors pour vivre une vie pleine d'aventures...

« Le Gorille attendit une absence de M Silhouette pour les gagner à sa cause. Mais, craintifs, les gamins s'écartèrent de lui lorsqu'il tenta de les convaincre :

- Nos parents ne sont plus là ! Profitons-en ! Ca me paraît même le moment idéal pour flamber l'école...

[...] Hector se résolut de rejoindre Ari et de se planquer dans les arbres jusqu'au retour des parents. Pourtant, il n'était pas du genre à faire des histoires. Toujours premier de la classe, ce bon élève de 11 ans n'avait pas l'habitude de se conduire en forte tête. Grelottant de trouille, Hector fonça dans l'obscurité jusqu'à la cabane où il réveilla Ari.

- Qu'est-ce qui t'arrive, vieux ? Demanda ce dernier en bâillant.

- Claque-Mâchoire a voulu me piquer mes lunettes, ou plutôt me les chaparder de façon illicite, alors j'suis venu.

- Saloperie de grande personne ! Tu verras, dans dix jours on sera dix ici ».

L'équipage

Cosette, Mazette, Armand

Les remerciements

Pour les relectures Tim, Myriam, Théo, Ivan, Yves, Juju, Jojo, Lulu

Pour les dessins Armand, Romane, Sam, Kim, Youss

Pour la couv' Romane

Pour la 4e de couv' Armand

Toutes les personnes qui ont aidé à financer ce deuxième numéro

Toutes les personnes qui nous ont aidé ou qui nous aideront à faire voyager ce navire

COURRIER DES LECTRICES ET LES LECTEURS

N'hésite Pas a nous envoyer tes impressions, coups de gueule, coups de coeur ou tes envies Pour les Prochains numeros.

POUR COMMANDER LE NUMERO ?
Ecris nous !

labordage
14 impasse Saint Ennemond
42220 SAINT JULIEN MOULIN MOLETTE

labordage@poivron.org

POUR ETRE POINT DE DIFFUSION ?
Contacte nous !



Partage, utilise, modifie des bouts de mon navire comme le coeur t'en dis, mais n'oublie pas d'en citer la provenance et l'auteur, afin de préserver les traces des grands voyages que font les idées !





NUMÉRO IMPRIMÉ À LA SOURCE D'OR
14, RUE ROBERT LEMOY
63039 CLERMONT-FERRAND, FRANCE

NUMÉRO

AOUT 2015
1 000 EXEMPLAIRES